

ClicMag

JOSEPH HAYDN

La nouvelle intégrale hänssler CLASSIC





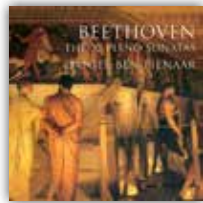
J.S. Bach : Les six partitas pour clavier
Charles Owen, piano

AVIE2366 - 2 CD AVIE Records



Bach : Messe en si mineur, BWV 232
Panthaki; Cockrell; Cooley; Cantata Collective; Nicholas McGegan

AVIE2668 - 2 CD AVIE Records



Beethoven : Les 32 sonates pour piano
Daniel-Ben Pienaar, piano

AVIE2320 - 10 CD AVIE Records



H.I. von Biber : Les Sonates du Rosaire
Alan Choo, violon; Apollo's Fire; Jeannette Sorrell, direction

AVIE2656 - 2 CD AVIE Records



L. Boccherini : Musique de chambre pour flûte
Walker; Layton; Rayner; King; Marlin

AVIE2698 - 2 CD AVIE Records



L. et N. Boulanger : Mélodies
Nicholas Phan; Myra Huang

AVIE2414 - 1 CD AVIE Records



Johannes Brahms : Sextuors à cordes n° 1 et 2
Quatuor Cypress; Barry Shiffman; Zuill Bailey

AVIE2294 - 1 CD AVIE Records



Dvorák, Khachaturian : Concertos pour violon
Rachel Barton Pine; Royal Scottish NO; Teddy Abrams

AVIE2411 - 1 CD AVIE Records



Elgar, Bruch : Concertos pour violon
Rachel Barton Pine, violon; BBC Symphony Orchestra; Andrew Litton

AVIE2375 - 1 CD AVIE Records



Enescu, Prokofiev, Chostakovitch : Sonates pour violoncelle et piano
Laura Buruianu; Alexandra Silocea

AVIE2302 - 1 CD AVIE Records



H. Gál : Concerto piano, op. 57 / W.A. Mozart : Concerto piano n° 22
Sarah Beth Briggs, piano; Royal Northern Sinfonia; Kenneth Woods

AVIE2358 - 1 CD AVIE Records



H. Gál : Concertino pour violoncelle et orchestre, op. 87
Matthew Sharp, violoncelle; English SO; Kenneth Woods

AVIE2380 - 1 CD AVIE Records



Gál, Chostakovitch : Trios pour piano
Trio Briggs

AVIE2390 - 1 CD AVIE Records



L.G. Guillemain : Sonate pour violon et symphonies
Alana Youssefian; Le Bien Aimé

AVIE2412 - 1 CD AVIE Records



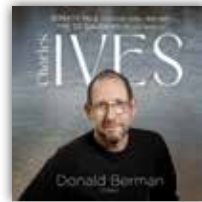
Haydn : Concertos pour violoncelle. Vivaldi : Concerto pour violon et violoncelle
Christoph Croisé; Shermiyaz Mussakhan

AVIE2402 - 1 CD AVIE Records



Haydn : 48 Sonates pour piano
Daniel-Ben Pienaar, piano

AVIE2578 - 8 CD AVIE Records



Charles Ives : Œuvres pour piano
Donald Berman

AVIE2678 - 1 CD AVIE Records



Mozart : Concertos pour violon n° 1-5; Sinfonia Concertante, K. 364
Rachel Barton Pine; Academy of St. Martin in the Fields; Sir Neville Marriner

AVIE2317 - 2 CD AVIE Records



Niccolò Paganini : Bel Canto, 24 caprices et autres œuvres pour violon seul
Rachel Barton-Pine, violon

AVIE2374 - 2 CD AVIE Records



Price, Coleman, Montgomery : Œuvres orchestrales
Michelle Cann, piano; Michael Repper, direction

AVIE2503 - 1 CD AVIE Records



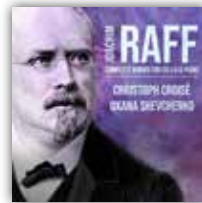
S. Rachmaninov : Danses symphoniques pour orchestre
Royal Liverpool Philharmonic; Vasily Petrenko

AVIE2188 - 1 CD AVIE Records



Rachmaninov, Gershwin : Transcriptions pour piano d'Earl Wild
John Wilson

AVIE2635 - 1 CD AVIE Records



Joseph J. Raff : L'œuvre pour violoncelle et piano
Christoph Croisé, violoncelle; Oxana Shevchenko, piano

AVIE2490 - 1 CD AVIE Records



M. Ravel : Intégrale de l'œuvre pour piano seul, vol. 1
Vincent Larderet, piano

AVIE2623 - 1 CD AVIE Records



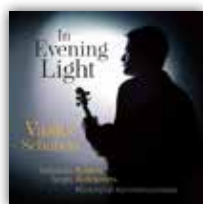
Strauss, Grieg, Fauré : Œuvres pour violoncelle et piano
Christoph Croisé; Oxana Shevchenko

AVIE2632 - 1 CD AVIE Records



Christopher Tyler Nickel : Requiem
Catherine Redding, soprano; Northwest Sinfonia; Clyde Mitchell

AVIE2659 - 1 CD AVIE Records



Vasks, Schubert : Œuvres pour violon et orchestre à cordes
Sebastian Bohren; Sergej Bolkhovets

AVIE2662 - 1 CD AVIE Records



Vivaldi : Les 4 saisons; Concertos, RV 496, RV 501, RV 221, RV 311
La Serenissima; Adrian Chandler

AVIE2344 - 1 CD AVIE Records



A. Vivaldi : Double concertos La Serenissima (instruments d'époque)

AVIE2392 - 1 CD AVIE Records



E. Ysaÿe : Concerto pour violon; Poème concertant
Philippe Graffin; Marisa Gupta; Royal Liverpool PO; Jean-Jacques Kantorow

AVIE2650 - 1 CD AVIE Records



Schumann, Saint-Saëns et Tchaikowski : Concertos pour violoncelle
Antonio Meneses; Royal Northern Sinfonia; Claudio Cruz

AVIE2373 - 1 CD AVIE Records



Rautavaara, Szymanowski, Ravel : Fantasia, œuvres pour violon
Anne Akiko Meyers, violon; Philharmonia Orchestra; Kristjan Järvi

AVIE2385 - 1 CD AVIE Records



Fiddler's blues. Œuvres pour violon de Debussy, Enescu, Ravel et Ysaÿe
Philippe Graffin; Claire Désert

AVIE2399 - 1 CD AVIE Records



Beyond the Wall. Sonates pour saxophone et piano
Valentine Michaud; Akiive Sileikaite

AVIE2641 - 1 CD AVIE Records



Hidden Flame. Œuvres pour violoncelle et piano de C. Schumann, Boulanger, Beach, Strohl...
Yoshika Masuda; HyeJin Kim

AVIE2653 - 1 CD AVIE Records



La Zingarella. À travers la chanson tzigane
Isabel Bayrakdarian, soprano

AVIE2506 - 1 CD AVIE Records



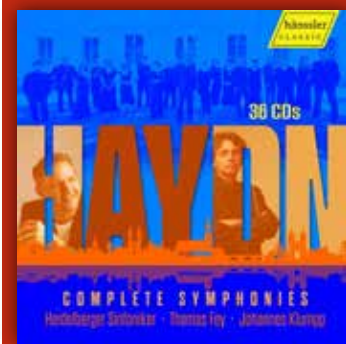
Charles Ives (1874-1954)

Mémoires choisies pour soprano et piano

Susan Narucki, soprano; Donald Berman, piano

NW80680 • 1 CD New World Records

Réunies sous le titre "The Light that is Felt" (Touché par la lumière), titre du poème de John Greenleaf Whittier, ces mélodies, superbement chantées par Susan Narucki avec le piano nuancé de Donald Berman, s'étagent de la fin du 19e siècle au début des années 1920. Les textes sont de Charles Ives lui-même, des poèmes anonymes, des vers du poète médiéval italien Folgore da San Geminiano, des œuvres de Milton, Keats, Byron et des contemporains américains du compositeur. L'ensemble forme un kaléidoscope musical de souvenirs multiformes : la mère ("Songs my mother taught me") et le père ("The Greatest Man"; "The Things Our Fathers Loved"), un frère parti ("Tom Sails Away"), des sœurs adoptées ("Two Little Flowers"), l'insouciance enfantine ("The Children's Hour"), des chants de l'école et de l'église ("Down East"), un hommage au fondateur de l'Armée du Salut ("General William Booth Enters into Heaven"), une mendicante et sa fille rencontrées à Londres ("West London"), la beauté d'un fleuve ("The Housatonic at Stockbridge"), l'animation citadine ("Ann Street")... Ives déploie son art descriptif avec un discours nostalgique, serein ou agité parfois d'une grande nouveauté. (Gérard Martin)



Joseph Haydn (1732-1809)

Intégrale des symphonies

Heidelberg Sinfoniker; Thomas Fey; Johannes Klumpp

HC24042 • 36 CD Hänssler Classic

On attendait avec impatience cette intégrale des Symphonies de Haydn par Thomas Fey inaugurée par un premier volume en 1999 qui marqua les oreilles. Intégrale qui pourrait rebattre le jeu des 104 cartes du corpus du compositeur même si Dorati, Adam Fischer



John King (1953-)

Free Palestine

John King, oud; The Secret Quartet

NW80786 • 1 CD New World Records

Avec "Free Palestine", le compositeur, altiste et guitariste américain John King (1953-), signe une quinzaine de pièces porteuses d'un message musico-politique, celui de la liberté (s'ouvrir,

et surtout Solomons (magnifique !) réédité tout récemment figurent toujours en favoris, tout en scrutant avec la même avidité le projet d'Antonini (Alpha). C'est le couronnement (une consécration !) d'une entreprise de longue haleine pour Thomas Fey d'avoir ainsi compilé cette somme d'enregistrements entre 1999 et 2023, une véritable aventure musicale et collective qui passe par moult réflexions musicologiques (L'héritage d'Harnoncourt, l'orchestration, les tempi...etc) impasses et grosses galères (Thomas Fey souffrant d'un traumatisme sévère à la tête suite à une chute dut céder son poste à miparcours à Johannes Klump), la notice en fait un récit exhaustif et chronologique. Le coffret se compose de 36 CD, les symphonies y sont en désordre sans doute organisées en fonction du minutage. Ainsi la dernière symphonie et au programme du premier CD complété de la 94. L'Heidelberg Sinfoniker, orchestre allégé spécialisé dans la période qui va du classicisme au romantisme naissant, cultive un style viennois d'une

parfaite clarté de phrasés répondant ainsi à la baguette vigilante et experte de son chef, disciple d'Harnoncourt en beaucoup moins excentrique. D'une tenue exemplaire, privilégiant des attaques franches et ciselées, la direction de Fey ne recherche que la conduite, le discours (!) et ne s'embarrasse jamais d'effets même dans les symphonies à titres (Piégeantes) et tardives, apportant ainsi une grande homogénéité à l'ensemble, de la plaisante Symphonie en ré majeur n°1 jusqu'à l'ultime 104. Au contraire cette sobriété fait ressortir un Haydn badin, juvénile et joueur, inventeur génial et prodigue (Exaltante période Sturm und Drang !). Au diable toute brutalité et tout emportement suraffecté hors sujet (La N°26 Lamentation jouit ici d'un nouvel éclairage). A titre d'exemples, les longs mouvements médians du triptyque Matin-Midi-Soir n'ennuient jamais grâce au bon dosage des tempi et de l'articulation. Une merveilleuse réalisation d'ensemble. (Jérôme Angouillant)

toujours) et de la persévérance (ne pas oublier, jamais). La conscience sociale de King date de la fin de l'adolescence, alors que de plus en plus de ses compatriotes remettent en cause la guerre au Vietnam, s'insinue dans sa musique en faveur de la lutte contre l'apartheid en Afrique du Sud, titille son intérêt pour le sort des Palestiniens, initié par la lecture d'Hannah Arendt et débouche sur cette série de compositions pour quatuor à cordes (confiées au Secret Quartet). John King y travaille des modes mélodiques (maqam'at) et des cycles rythmiques (iqā'at) issus de la musique traditionnelle arabe (Marcel Khalife ou Oum Kalthoum), qu'il transforme pour les instruments traditionnels occidentaux – poursuivant ainsi sa quête d'un idéalisme musicologique, entamée par une démarche similaire à partir d'éléments de blues américain (Muddy Waters), de rock (Jimi Hendrix ou Radiohead), ou d'avant-garde européenne (Iannis Xenakis ou Karlheinz Stockhausen). Curieuse. (Bernard Vincken)

part de ses compositions sont inspirées par le spirituel. La première du "Requiem" eut lieu lors du festival gallois de Presteigne en 2014 pour lequel il fut commandé. Afin de satisfaire à l'effectif orchestral réduit imposé par les lieux, Lukaszewski en réalisa une version avec orchestre de chambre, celle enregistrée ici. Plusieurs mouvements sont dédiés à des personnalités musicales tels les compositeurs Kilar ou Tavener ou à une figure spirituelle comme le primat de Pologne ou encore à des membres de sa famille. L'œuvre a donc une résonance intime pour le compositeur tout en se voulant accessible à tous ; un "requiem pour le peuple" ainsi qu'aime à le dire son auteur. Il s'en dégage une touchante sensation de mélancolie pouvant être sombre, lumineuse ou éclatante, invitant au recueillement comme à l'élevation, aux pleurs comme à l'espoir. L'écriture entre méditation et intensité dramatique, la beauté simple de l'écriture orchestrale, le lyrisme sensible et profond des voix solistes, la lumineuse légèreté des chœurs nous entraînent dans une œuvre hors du temps, contemplative et apaisante. (Laurent Mineau)

Sélection ClicMag !



Morton Feldman (1926-1987)

Intégrale de l'œuvre pour violoncelle et piano

Stephen Marotto, violoncelle; Marilyn Nonken, piano

MODE340/41 • 2 CD Mode

J'ai un faible pour Morton Feldman (1926-1987), compositeur et pianiste d'origine ukrainienne, au centre, avec John Cage, de la New York School (Christian Wolff, Earle Brown, David Tudor) et maître d'un temps musical décalé, alangui, aplati. Cette intégrale publiée chez Mode (14ème parution à lui consacrée) propose ses pièces pour deux instruments-phares dans son parcours, le violoncelle et le piano

– lui-même compose sur un Steinway au son singulier et assourdi, qui le suit sa vie durant et concourt à créer son univers sonore. Le double disque fait la part belle au monument (par sa longueur – en rapport avec la mémoire, dit Feldman, se référant à Marcel Proust –, et l'utilisation de celle-ci, façon de permettre l'oubli – et le rappel – de motifs musicaux), hypnotique, captivant, qu'est "Patterns in a Chromatic Field", mais offre aussi un premier enregistrement (la Sonatina) d'une œuvre de jeunesse qui, puisant dans l'héritage de Béla Bartók, dévoile quelques indices de l'esthétique naissante de Feldman, ainsi qu'une partition inédite ("Two Pieces"), influencée par les leçons qu'il suit alors auprès de Stefan Wolpe. En début et en fin d'album, Durations 2, une partition graphique de 1960, déploie deux interprétations, exemple de la flexibilité (les hauteurs sont écrites, mais sans indication de durée) offerte aux interprètes par la notation sur papier millimétré et nouveau territoire de liberté pour le compositeur : une musique qui n'émanerait de rien, de nulle part. (Bernard Vincken)



Paweł Łukaszewski (1966-)

Requiem

Roberta Mameli, soprano; Adam Kruzel, baryton; Polski Chór Kameralny; Sinfonia Varsovia; Jan Lukaszewski, direction

DUX1845 • 1 CD DUX

Le sacré tient une place importante dans l'œuvre de Paweł Łukaszewski. Son catalogue est en grande partie constitué de musique chorale sacrée. Il a créé un concours de composition nommé "Musica Sacra Nova" et la plu-



James Newton (1953-)

Mass; Between the Cherubim; In a Moment, in the Twinkling of an Eye

Elissa Johnston, soprano; Tracy Van Fleet, mezzo-soprano; Daniel Chaney, ténor; Abdiel González, basse-baryton; Gary Woodward, flûte; Gary Boyver, clarinette; Ralph Morrison, violon; Kazi Pitelka, alto; Cécilia Tsan, violoncelle; David Young, basse; Vicki Ray, piano; Lynn Vartan, percussion; Gloria Cheng, piano; Julie Feves, basson; Mark Menzies,

piano; Grant Gershon, direction

NW80714 • 1 CD New World Records

Flûtiste de formation et musicien de jazz capé et virtuose, l'afro-américain James Newton (né en 1953) se produit régulièrement en concerts auprès de pointures du jazz et de la world music. Il est également compositeur et l'auteur d'un corpus assez conséquent d'œuvres de style divers, de la symphonie traditionnelle jusqu'à la musique électronique et la performance. Ce disque nous offre une bonne introduction à sa musique liturgique. Sa Messe composée en 2006 pour quatre chanteurs accompagnés d'un ensemble de huit instrumentistes, respecte les cinq séquences de l'ordinaire. Chrétienne dans sa structure, elle use surtout d'un puissant argument politique (l'esclavage et la diaspora des africains). Le style en est résolument bigarré, dérivant d'un courant contemporain atonal et microtonal, ou l'on perçoit surtout des échos de la Sinfonia de Berio. Le Kyrie évolue tel un brouillard sonore, une polyphonie vocale fluctuante, des percussions mais pas de batterie. L'œuvre traduit l'influence de Mingus, Dolphy et du free jazz, le tout relevé d'un zeste de contrepoint (ostinatos et fugues des Gloria et Sanctus). Elle souffre hélas dans sa longueur d'un délitement progressif des idées musicales. Croisant le style débordant d'un Cecil Taylor et des séries alla Boulez, les trois parties de Between the Cherubim triptyque inspiré par le psaume 80, pour piano seul sont respectivement dédiées à trois pianistes majeurs Don Pullen, Jason Moran et Emanuele Torquati. Basé sur un passage des Corinthiens, La dernière pièce, In a moment, in the twinkling of an eye pour voix de soprano, clarinette, basson et piano offre un cocktail explosif de danses françaises italiennes et anglaises, de gospel et de blues, sources que James Newton mélange à volonté comme les ferments d'une potion alchimique. (Jérôme Angouillant)



Paul Paccione (1952-)

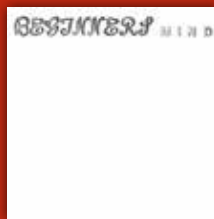
Rhapsodie pour clarinette et piano; Stations, pour piano; Inscape, pour chœur a cappella soprano, alto, ténor, basse; A page for will, pour piano; Arabesques, pour 4 clarinettes pré-enregistrées; 5 chansons, pour ténor, clarinette, violoncelle et piano; Postlude, pour piano

Molly Paccione, clarinette; Jenny Perron, piano; Michael Campbell, piano; Nurit Tilles, piano; Andrea Molina, piano; Terry Chasteen, ténor; Moisés Molina, violoncelle; Western Illinois University Singers; James Stegall, direction

NW80706 • 1 CD New World Records

Les pièces instrumentales pour piano et clarinette(s) et les poèmes anglais du XIXe du prêtre jésuite Gerard Manley Hopkins (1844-1889) et de Christina Rossetti (1830-1894) mis en musique par le compositeur américain Paul Paccione, peu connu en Europe, se distinguent par un discours souvent minimaliste, une grande quiétude, un sentiment de temps suspendu. Ainsi Stations en hommage à Morton Feldman joue sur deux notes avec de subtiles variations et de longs silences. On retrouve cette écriture minimaliste dans la courte pièce A page for Will. Avec Inscape, c'est le lyrisme de la poésie de Hopkins qui est mis en avant, "Prenez votre respiration et lisez avec l'oreille" disait le poète. La Rhapsodie (clarinette et piano) et les Trois motets Arabesque (quatre clarinettes) partagent cet art de l'entrelacement, de l'ètirement de lignes mélodiques de hauteur égale, sans précipitation, immuables, créant un univers sonore de sérénité et de méditation. Les cinq chants très mélodiques pour ténor, piano, clarinette et violoncelle sont expressivement interprétés par la belle voix de ténor de Terry Chasteen. Texte d'accompagnement et poèmes en anglais. Une musique contemplative à découvrir. (Gérard Martin)

Sélection ClicMag !



Walter Zimmermann (1949-)

Beginner's Mind, pour piano

Herbert Henck, piano

MODE346 • 1 CD Mode

Le label new-yorkais s'attelle, depuis plusieurs années à publier les œuvres, nouvelles ou anciennes, du compositeur Walter Zimmermann (1949-) qui, dans les années 1970, à un moment où de nombreux musiciens, d'Allemagne et d'ailleurs sur le continent, se satisfont des préceptes de l'avant-garde européenne, s'intéresse de près à la musique de John Cage, Morton Feldman ou Alvin Lucier, qu'il

sollicite lors de son séjour aux Etats-Unis - lui-même, différemment des minimalistes américains qui laissent traîner leurs oreilles dans le rock, le jazz et les musiques du monde, prend une bonne part de son inspiration dans sa Franconie natale. Réédition du premier enregistrement de Zimmermann, avec Herbert Henck au piano, spécialiste de la nouvelle musique, "Beginner's Mind" emprunte à Erik Satie (la simplicité de son écriture dans un contexte complexe) et à John Cage (sa période "naïve", autour des années 1950), formant une partition à la simplicité trompeuse, élégante, bâtie à partir de fragments d'improvisations enregistrées, dont l'apparente incertitude quant à la voie à suivre allie spontanéité et rigueur de façon incongrue. Partant du complexe pour aller vers l'élémentaire, Zimmermann fait sien - il en reprend la structuration et les titres des trois chapitres principaux - les préceptes de Shunryu Suzuki, dont l'ouvrage Esprit zen, esprit neuf pose les bases de la pratique du bouddhisme zen. (Bernard Vincken)



Stanislaw Skrowaczewski (1923-2017)

"Musica a quattro", pour clarinette, violon, alto et violoncelle; "Fantasie per sei", pour hautbois, violon, alto, violoncelle, contrebasse et piano; "Fantasie per quattro", pour clarinette, violon, violoncelle et piano; "Fantasie per tre", pour flûte, hautbois et violoncelle

Andrzej Cieplinski, clarinette; Jakub Jakowicz, violon; Alicja Bator, alto; Piotr Hausenplas, violoncelle; Arkadiusz Krupa, hautbois; Maciej Kulakowski, violoncelle; Aleksandra Swigut, piano; Marcel Markowski, violoncelle; Lukasz Chrzesczyk, piano; Grazyna Zbijowska, flûte

DUX1917/18 • 2 CD DUX

Précoce (il débute le piano et le violon à 4 ans, compose sa première pièce symphonique à 7 et monte sur

scène à 11), Stanislaw Skrowaczewski (1923-2017), les mains abîmées lors de la seconde guerre mondiale, délaisse le piano pour la direction d'orchestre (il devient un chef reconnu, en Pologne et à l'international, dirigeant à Berlin, Vienne ou Londres, mais aussi de l'autre côté de l'Atlantique) et la composition, qu'il étudie à Cracovie et à Paris (sous la direction de Nadia Boulanger) - où il cofonde le groupe avant-gardiste Zodiaque avec Maurice Ohana. Moins connue du grand public en dehors des Etats-Unis, sa musique de chambre, mise en lumière sur ce double album, documente la recherche sonore de Skrowaczewski compositeur : quatre pièces aux développements amples, précisés dès le départ par de brèves sections mélodiques qui déterminent le fil conducteur de la pièce, faites de courtes cellules juxtaposées, contrastées quant au tempo et à la tonalité, mais aussi différenciées par un choix d'instruments variable et une structure formelle autonome. (Bernard Vincken)

Sélection ClicMag !



Grazyna Bacewicz (1909-1969)

Ouverture; Symphonie n° 2; Variations pour orchestre; Musica sinfonica in tre movimenti

WDR Sinfonieorchester; Lukasz Borowicz, direction

CP0555660 • 1 CD CPO

Quel dynamisme ! Le second volume de l'œuvre intégrale de la compositrice polonaise qui débuta une

carrière de violoniste virtuose avant de se consacrer à la composition est une grande réussite. L'Ouverture brille avec une force peu commune, souple et violente en l'année 1943. Datée de 1951, la Symphonie n° 2 est tout aussi exubérante, virtuose et pointilliste avec des éléments empruntant au néoclassicisme. L'énergie propulsée par les cuivres et les timbales possède quelque chose "d'hollywoodien" - on entend cela dans l'humour primesautier du scherzo - alors que le mouvement lent est d'un impressionnisme influencé par la musique française du début du 20e siècle. Borowicz et la formation allemande traduisent sans aucun pathos, mais avec beaucoup d'élégance et de finesse, ces pages nimbées qui s'achèvent dans une succession de rythmes enchevêtrés dans la finale. D'une verve toute mini-

maliste et savoureusement ironique, les "sept Variations pour orchestre" (1957) évoqueraient quelques pages tardives de Chostakovitch. Le caractère presque ludique de ces variations utilise nombre d'effets propres à la Seconde Ecole de Vienne et en vogue dans un néoclassicisme qui disparaissait. L'écriture de Bacewicz est d'une virtuosité réjouissante. "Musica Sinfonica in tre movimenti" est l'œuvre la plus tardive (1967) de l'album. On songe à Varèse et, dans une moindre mesure, au "Sacre du printemps" de Stravinski. Cette "Musica Sinfonica" joue des effets de masse aussi bien que d'un langage épuré. Cette musique très personnelle mérite d'être connue d'autant plus que les pupitres de l'Orchestre de la WDR brillent sous la direction de Lukas Borowicz. (Jean Dandréy)



Luis Tabuenca (1979-)

Angelus novus; Twittering Machine; Ad Parnassum; The Growth of the Night Plants; Insula Dulcamara; Fish Magic

Luis Tabuenca, percussions

MODE343 • 1 CD Mode

L'originalité de l'esthétique du compositeur et instrumentiste espagnol Luis Tabuenca naît de l'utilisation, exclusive et extensive, des percussions (acoustiques, sans effet ni électronique

– hormis une simple mais fondamentale amplification) pour générer tous les sons des six pièces de Naturstudium, inspirées de l'essai de Paul Klee, Façons d'étudier la nature et chacune liée à un tableau du peintre : Tabuena pousse loin l'expérience d'écoute du grain et de la texture du timbre percussif – un peu à la manière de l'artiste sonore française Elsa Biston, chacun propose d'abaisser le seuil de perception de l'auditeur et d'élargir sa conscience sonore, axant l'écriture sur les fines nuances des textures sonores, sur l'exploration minutieuse des possibilités instrumentales (des frottements bien sûr, mais aussi des gouttes d'eau tombant sur les peaux, les harmoniques de la cymbale posée sur la grosse caisse), déplacées, par le changement d'échelle, dans une perspective inhabituelle qui se fait remarquer par une présence acoustique forte. Une musique expérimentale, intelligente et au sens du détail peu commun. (Bernard Vincken)



Sélection ClicMag !



Samuel Barber (1910-1981)

There's nae lark; Beggar's Mélodie; In the Dark Pinewood; Méloédies, op. 2, 10, 27 et 29; Dover Beach, op. 3

Julius Drake, piano; Jennifer Stumm, alto; Nadia Wijzenbeek, violon; Magnus Johnston, violon; Gerald Finley, baryton; Guy Johnston, violoncelle; Aronowitz Ensemble

CDA67528 • 1 CD Hyperion

"Dover Beach" serait-il l'arbre qui cache la mince futaie des mélodies de Samuel Barber, compositeur vocal s'il en

fut, doué d'un génie mélodique singulier ? Gerald Finley prend soin de la placer en coda de son disque, alors qu'elle est une œuvre de relative jeunesse, saisissant sans les assombrissements parfois excessifs dont l'enveloppait Dietrich Fischer-Dieskau, son pessimisme désolé. Lyrique d'abord, vrai portrait psychologique de cette âme que Dieu abandonne comme la marée descendante retire la mer du rivage. L'œuvre offre des correspondances rarement soulignées avec la "Chanson perpétuelle" d'Ernest Chausson, ce que les quatre solistes de l'Ensemble Aronowitz font entendre. France. C'est l'autre pôle des mélodies de Barber qui écrivit pour Pierre Bernac et Francis Poulenc cinq mises en musique émouvantes des poèmes français de Raine Marie Rilke. La prosodie est lumineuse, l'accompagnement en harmonies profondes, le cycle est un gemme que les barytons devraient plus souvent inscrire à leurs

répertoires. C'est peu écrire que le français parfait du chanteur canadien et le piano stylé de son accompagnateur y font merveille. La perle de ce disque parfait, qui réserve la surprise d'entendre les "Hermit Songs", cahier plus spectaculaire, dans une tessiture masculine : ils prennent une densité toute différente de celle que leur prêtait Leontyne Price, qui lui donnait un éclat plus cassant. Il ne faut pas négliger l'Opus 10 et les Songs épars, si souvent surprenant par leurs caractères où semble passer des souvenirs de la veine sombre et un peu fantasque des mélodies de Charles Ives. Barber y inventait sa syntaxe mélodique, le lyrisme envahissant progressivement tout, ce dont les harmoniques profondes de Gerald Finley, sont don du mot expressif, transcendent. Disque essentiel. (Jean-Charles Hoffel)

basse; Gächinger Cantorey; Hans-Christoph Rademann, direction

HC23030 • 2 CD Hänssler Classic

Dès son installation à Leipzig au printemps 1723, Bach s'est attelé à la composition de cantates adaptées à chaque fête du cycle liturgique annuel. Dans ce double album, sixième volume des cantates de la "première année", Hans-Christoph Rademann et le Gächinger Cantorey nous présentent celles qui ont été écrites pour la période qui s'étend de la nuit de Noël à l'Épiphanie, et qui furent données en décembre 1723 et janvier 1724. En guise de préface, ils nous proposent le Magnificat,

dans sa première version (BWV 243,1), avec les quatre interpolations en allemand et en latin qui seront retirées de la deuxième version, et qui a été écrit entre 1728 et 1731. Puis selon la chronologie liturgique les cantates BWV 40 ("C'est pour détruire les œuvres du diable que le Fils de Dieu est apparu"), 64 ("Voyez quel grand amour nous a donné le père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu"), 190 ("Chantez au Seigneur un chant nouveau"), 153 ("Vois, mon Dieu, combien mes puissants ennemis...") et 65 ("Tous ceux de Saba viendront en apportant de l'or et de l'encens et chantant les louanges de Yahvé"). Les textes sont inspirés de psaumes bibliques ou de versets des Évangiles. Ces pages font alterner des formes archaïques pour l'époque, en stylus vetus avec basse continue, et des arie résolument modernes, avec même quelques petites touches "galantes", qui nous montrent à quel point Bach savait maîtriser tous les styles. Mais surtout s'y manifeste son idée que la beauté repose sur l'harmonie des nombres, sur l'aspect miraculeux des proportions, sur le respect de la loi, de l'ordre, de la règle qu'il s'est lui-même fixée. Rademann et le Gächinger Cantorey nous avaient déjà montré qu'ils maîtrisaient parfaitement ce répertoire : ils ne nous déçoivent pas. (Marc Galand)

Apollo's Fire dirigé du clavecin par Jeannette Sorrell. Premier enregistrement en 1999 de ces musiciens alors inconnus du Midwest, le concerto brandebourgeois n° 5 est accompagné de deux concertos pour clavecin, BWV1052 et 1056, qui complétaient à l'origine une intégrale des brandebourgeois. Le second de ces concertos, transcrit par Bach en fa mineur à partir d'un original perdu pour violon ou hautbois en sol mineur, est interprété ici dans sa tonalité d'origine. Jeannette Sorrell nous livre sa conception de cette musique en qualifiant le clavecin d'"instrument insurpassé pour animer les musiciens d'un orchestre baroque, pour injecter de la dynamique et du suspense dans le dialogue orchestral. Avec référence à son maître Gustav Leonhardt. Tout tourne donc autour de son instrument en un flamboiemment d'imagination qui vivifie ses partenaires et excite l'attention de l'auditeur sans jamais la lasser. Un seul regret : ce cd de rééditions ne comporte qu'un peu plus de 55 minutes de musique auxquelles on aurait pu adjoindre facilement un concerto supplémentaire tiré du riche catalogue d'Apollo's Fire. (Michel Lorentz-Alibert)

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Magnificat, BWV 243.1; Cantates, BWV 40, 64, 65, 153 et 190.1

Catalina Bertucci, soprano; Anja Scherg, soprano; Miriam Feuersinger, soprano; Julian Habermann, ténor; Daniel Johanssen, ténor; Patrick Grahl, ténor; Tobias Berndt, basse; Matthias Winckler,

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

6 Sonates pour orgue, BWV 525-530

Aart Bergwerff, orgue

CC72992 • 2 SACD Challenge Classics

Entrepris en 1739, reconstruit en 2004-2007, l'orgue de la Gumbertuskirche d'Ansbach demeure un chef-d'œuvre de la facture baroque de Thuringe. Dosant parcimonieusement la vaste palette de 47 jeux, son titulaire Rainer Goede avait enregistré les Triosonaten en mai 2012 (Querstand) : lecture à voix solistes, maintenues au sein d'une même sonate, invariablement structurées sur le ViolonBass 16' du pédalier, pour un résultat épuré. Ce témoignage ne doublera aucunement celui d'Aart Bergwerff, aux registrations copieuses. Surtout dans les finales, lestés au détriment de l'élan, testant la tenségrité, osant jusqu'à 23 jeux en accouplement dans celui de la

BWV 529 ! L'interprète néerlandais n'a pas la main aussi lourde dans les deux premières parties de chaque triptyque, rationnant des mélanges qui à la clarté polyphonique préfèrent l'expressivité –certes nourrie de tempo giusto, en-deçà duquel on suspecterait un complot traînage. Même les tuyaux flûtés affichent une granulosité qui chatouille l'oreille, pour ne rien dire des Principaux. Telles poreuses couleurs pénètrent au cœur des sections centrales, madéfiées jusqu'au sentimentalisme, non sans séduction Rococo (les trilles à 4'49 dans l'Andante BWV 528). Loin de la souple volubilité que méprisait Ton Koopman en la Waalse Kerk (DG), de la perfection chorégraphique de Kei Koito à Groningen (Harmonic Records), cette nouvelle version affirme un somptueux commerce de textures, valorisé par une captation étonnamment immersive. L'acuité des timbres (les harmoniques, les transitoires !), le réalisme du phasage, la spatialisation : ce double SACD ravira les audiophiles. Pareil spectacle sonore magnifie cette interprétation dont l'hédonisme épouse la théâtralité. On s'enivrerait à moins. Et l'émotion rayonne constamment, ce n'est pas si fréquent avec ces six cahiers irréductibles à une sèche virtuosité. Merci pour la démonstration. (Christophe Steyne)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Concerto Brandebourgeois n° 5, BWV 1052; Concertos pour clavecin, BWV 1052 et 1056

Apollo's Fire (Instruments d'époque); Jeannette Sorrell, clavecin, direction

AVIE2489 • 1 CD AVIE Records

Ce cd est destiné à commémorer le 25ème anniversaire de l'ensemble



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Sonates pour orgue n° 1-6

Massimiliano Sanca, orgue

MVC020051 • 2 CD MV Cremona

Après un déroutant premier volume consacré à la symbolique du nombre dans l'Orgelwerk de Bach, Massimiliano Sanca poursuit son projet (une intégrale ?) sur la même console du Santuario di Vallio Terme. Un récent petit orgue de caractère (2007), dérivé de la facture Silbermann, limité à sept

Sélection ClicMag !



Paul Büttner (1870-1943)

Ouverture "Héroïque"; A Vision; Symphonie n° 2

Brandenburgisches Staatsorchester Frankfurt; Jörg-Peter Weigle, direction

CP0555482 • 1 CD CPO

Né à Dresde où il fit sa carrière comme chef de chœur, critique musical, compositeur puis directeur artistique du Conservatoire, Büttner appartient à cette génération de post-romantiques fortement marqués par Brahms et Bruckner. Elève de Draeseke, il laisse une œuvre abondante dominée par ses quatre symphonies composées entre 1898 et 1918. L'arrivée des nazis au pouvoir mit un terme à sa carrière en raison de ses opinions socio-démocrates assumées comme du fait que sa femme était juive. Son œuvre disparut des concerts et il mourut oublié et dans la misère en 1943. On se réjouit que CPO se penche sur ce musicien original et inspiré. Sa 2^e symphonie fut composée en 1902 mais créée tardive-

ment après le succès de la 3^e créée par Nikisch et reprise par Richard Strauss. En trois mouvements, sans mouvement lent, elle est parcourue par un élan généreux et enthousiaste qui en fait une belle découverte. Après la guerre, Büttner écrit une Vision en 1920, combinant poème symphonique et triptyque orchestral ainsi que son ouverture héroïque (1925), qui témoigne de son art d'orchestrateur. Jorg Peter Weigle est un guide irréfutable dans ces œuvres dont seule l'ouverture avait déjà eu les honneurs du disque. Encore une splendide découverte à porter au crédit de CPO en espérant évidemment que les trois autres symphonies seront vite enregistrées par les mêmes musiciens. (Richard Wander)

d'Europe et d'ailleurs, ils s'attaquent à deux œuvres du grand répertoire, la 35^e symphonie de Mozart, dite "Haffner", et la 2^e de Beethoven. Ces deux symphonies partagent un point commun : elles ne font pas partie des "plus grandes", mais ne sont en rien négligeable. La seconde de Beethoven, si elle ne possède pas encore le caractère titanesque, prométhéen qu'inaugure la troisième, et si elle encore empreinte du style classique porté au sommet par Haydn et Mozart, porte en elle les prémises de la révolution qui se prépare. Surtout, cette symphonie est, tout du long, d'une inventivité prodigieuse, d'un lyrisme chatoyant non dénué d'humour, et d'un souci de faire participer tout l'orchestre (bois, cuivres, cordes et percussions) à un niveau d'équilibre rarement atteint jusque là. Fruit d'une commande à un moment particulièrement heureux et trépidant de la vie de Mozart (il s'apprêtait à épouser la jeune Constance Weber et à déménager dans un nouvel appartement à Vienne), la symphonie "Haffner" est toute de joie et de lumière, que les quelques changements de tonalité ne font que hausser. Moins jouée que sa célèbre sœur "Prague", elle reste une œuvre extrêmement aboutie, éminemment sympathique, qui n'a rien perdu du charme qui lui a valu un succès immédiat à création. Dans ces deux œuvres (avec en bonus l'ouverture de "Prométhée"), les caméristes de la Scala sont extrêmement convaincants : un son toujours très articulé, jamais confus ni lourd, et ne manquant ni de l'optimisme et de l'énergie qui ont présidé à leur création. (Walter Appel)

jeux, sert une perspective intimiste quoique brillante de sonorité. La variété des registrations s'avère inévitablement réduite, privilégiant la lisibilité des timbres, à l'instar de Rainer Goede qui s'astreignait à un jeu par clavier sur les ressources pourtant fournies de la Stiftskirche d'Ansbach (Querstand, 2012). Hélas, la prestation encourt le même scepticisme que le précédent jalon, quand les mouvements lents atteignent des records d'apathie (treize interminables minutes pour l'Adagio BWV 525 !) pour ne pas dire d'expressivité, disjoignant les phrases, écartant la polyphonie. Ces tests en ductilité (le Lento de la sixième Sonate s'étire et pose jusqu'au bizarre) laisseront-ils l'auditeur ? Les Vivace BWV 527 et 530, le ton collet-monté inculqué au Poc'Allegro BWV 528 s'animent et intéressent certes. Mais trop souvent, un discours tantôt rigide ou compassé s'inscrit à la remorque d'une discographie où abondent diverses gloires (Michel Chapuis, Ton Koopman, Kei Koito, Kay Johannsen...). Attachant et superbement capté, c'est certain, mais soumis à d'excentriques options interprétatives : l'instrument lombard crayonne un étrange portrait de ces six Triosonaten. (Christophe Steyne)

s'installe, d'autant que la lecture est moins précise que celle publiée dans la boîte Bartok-Stravinski par la SWR (voir ici) et les chœurs plus effacés. Non, l'ajout majeur viendra plutôt d'une lecture âpre, anguleuse, résolument moderniste du Deuxième Concerto pour violon. Au disque, pour Christian Tetzlaff, Gielen n'y avait été que glace, ici le violon rapsode d'Ernst Kovacic que les viennois ont toujours apprécié à sa juste valeur, lui inspire une lecture bouillonnante qui serait absolument fascinante si le soliste ne souffrait parfois dans le final. Mais enfin, ne serait-ce que pour l'Allegro non troppo, si intense, le disque mériterait d'être thésaurisé. (Jean-Charles Hoffelé)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Sonates pour piano n° 30-32; Cavatine du Quatuor à cordes n° 13, op. 130 (arr. pour piano seul)

Cristian Sandrin, piano

EPRC0068 • 1 CD Evil Penguin

Cet enregistrement du jeune pianiste roumain Cristian Sandrin (1993) propose la trilogie habituelle des dernières Sonates de Beethoven, judicieusement agrémentée ici de la transcription de la Cavatine du treizième Quatuor à cordes Op. 130 par Carl Tausig (1841-1871). Cristian Sandrin est lauréat de nombreux concours nationaux et internationaux. Il a également suivi les cours de maîtres de Angela Hewitt, Pascal Devoyon, Yevgeny Sudbin, Kathryn Stott, Françoise Thinat, Natalia Troull, Naum Grubert, Jenny Zacharieva, Fulvio Turisini, Justin Oprean et Imogen Cooper, ce qui lui assure d'intéressants quartiers de noblesse, d'ailleurs authentifiés par Artalina Mag du 1^{er} août 2023 pour son enregistrement d'œuvres d'Enescu-Ravel-Scott (AR043). Qu'il nous soit cependant ici permis de tempérer ces louanges dans un programme qui demande sans aucun doute d'autres

qualités que celles jusqu'ici vantées de son fini pianistique et de son "nuancier raffiné d'une palette de peintre". Il est bien des manières de s'approprier Beethoven et ses dernières sonates, certaines s'élèvent jusqu'à la définition d'un style : Schnabel, Backhaus, Kempf, Arrau, Annie Fischer, Bishop-Kovacevic, Brendel, Pollini, tandis que d'autres demeurent dans la manière. C'est un peu ce que donne à entendre ici notre interprète, qui met ses beaux moyens pianistiques au service d'une lecture personnelle certes, mais qui en prend à son aise avec les indications de tempi et de nuances de la partition. Dommage. Beethoven n'en ressort pas plus grand tant la puissance tellurique de sa rigueur structurelle est ici morcelée au gré des instants. On entendra certes saillir çà ou là des détails qui retiendront l'attention un instant, mais qui nuisent à la solidité de chacun de ces trois édifices. La ligne mélodique soignée de la Cavatine rend mieux justice à ce parti pris dérangeant que l'on aurait du mal à définir comme une esthétique. À découvrir par et pour les contrastes. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Symphonie n° 2 / W.A. Mozart : Symphonie n° 35

Cameristi Della Scala; Wilson Hermanto, direction

CLA3096 • 1 CD Claves

Formation symphonique de chambre de haut niveau, issue de l'orchestre du Teatro alla Scala, de Milan, l'orchestre Cameristi della Scala se produit dans un répertoire varié, des compositeurs les plus célèbres aux moins connus, avec ou sans chef, et accompagne régulièrement les plus grands solistes mondiaux. Les prestigieux chefs successifs de la Scala ont peu à peu façonné la personnalité de cet ensemble. Sous la direction de Wilson Hermanto, chef invité par les plus grands orchestres



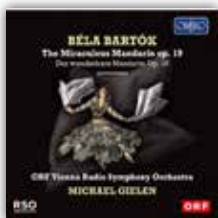
Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Concertos pour piano n° 1 et 4

Vienna Symphony Orchestra; Friedrich Gulda, piano, direction

C745071 • 1 CD Orfeo

Friedrich Gulda ne fut pas le premier à se passer de chef pour les Concertos de Beethoven : Edwin Fischer l'avait précédé, dirigeant du clavier, surtout pensant kammermusik en communion avec le konzertmeister. Gulda ne fait pas sans autrement, chambriste absolument, ce qui va comme un gant au Premier Concerto, et les Wiener Symphoniker, rompus à ce répertoire, semblent plus libres, plus giocoso que sous bien des baguettes. Le final piuffera, assez irrésistible, mais le plus saisissant moment reste hors orchestre : la grande cadence de l'Allegro con brio s'envole, splendide. Et les mystères du Quatrième ? Gulda le commence sotto voce, l'air de rien, ce sera l'orchestre, modelé à mesure, émergeant du pianissimo qui ira chercher un peu seul l'éloquence beethovénienne. Il faudrait



Béla Bartók (1881-1945)

Ballet-Pantomime "Le Mandarin merveilleux", op. 19; Concerto pour violon n° 2

Ernst Kovacic, violon; ORF Vienna Radio Symphony Orchestra; Michael Gielen, direction

C230141 • 1 CD Orfeo

Ajout majeur à la discographie de Michael Gielen ? Pas pour l'œuvre qu'on espérait : à Vienne comme à Baden-Baden, son "Mandarin merveilleux", pour complet qu'il soit, n'entend rien de la pantomime, le chef allemand restant à la surface du drame pour mieux exposer la syntaxe révolutionnaire de Bartok. Un certain sentiment de vide

un chef vraiment, qui manque ici tout au long de l'Allegro moderato, comme privé d'élan, mais pas de pianiste : Gulda y est suprême, pourtant comme à part d'un discours qui ne fusionnera qu'aux seules questions et réponse de l'Andante. Final quasi timide, mozartien, un peu pâle, d'ailleurs le pianiste ne renouvellera guère, au concert comme au disque, ce coup d'essai en demi-teinte. (Jean-Charles Hoffelé)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Quatuors à cordes n° 7-10

Narratio Quartet [Dorothea Vogel, alto; Johannes Leertouwer, violon; Franc Polman, violon; Viola de Hoog, violoncelle]

CC72981 • 2 CD Challenge Classics

Créé en 2009 par quatre musiciens néerlandais, le Quatuor Narratio joue sur instruments d'époque et nous a déjà proposé la lecture des premiers quatuors de Beethoven. Le premier violon, Johannes Leertouwer fut le concertmaster d'Anima Eterna et de la Société Bach des Pays-Bas. Franc Polman, au second violon s'est produit avec Musica Antiqua Köln et Les Musiciens du Louvre. De son côté, l'altiste Dorothea Vogel joue avec l'English Baroque ensemble et fut, durant vingt ans, altiste du Quatuor Allegri. Enfin, la violoncelliste Viola de Hoog est une spécialiste du violoncelle baroque, notamment au sein du Kings Consort. Avec ces musiciens, l'approche des quatuors dits "médiants" de Beethoven est d'une clarté et d'une finesse rares. Pour autant, la sonorité d'ensemble n'est jamais "sèche". Choisisant des tempi relativement modérés et flexibles. A noter également l'emploi intelligent du vibrato, comme seule source d'ornementation du discours. Ils préservent ainsi le chant au bénéfice de la narration, se refusant à tous les excès interprétatifs. Analytique et lyrique à la fois, leur interprétation a trouvé un juste

équilibre et promet ainsi d'intéressantes écoutes lorsque, pour achever l'intégrale, seront abordés les opus tardifs. (Jean Dandrési)



Blagoje Bersa (1873-1934)

Lieder choisis

Kresimir Strazanac, basse-baryton; Kresimir Starcevic, piano

HC24048 • 2 CD Hänssler Classic

Ces lieder du compositeur croate Blagoje Bersa, très peu connu en France comme l'est d'ailleurs l'école croate de la période romantique puis contemporaine, constituent une belle révélation. Bersa a étudié le piano à Zagreb auprès du prolifique compositeur Ivan Zajc puis, au conservatoire de Vienne, la composition avec Julius Epstein et la composition avec Robert Fuchs (qui a aussi eu comme élève Mahler et Sibelius). Bersa appartient au modernisme musical croate qui s'étend de 1890 à 1920 mais son œuvre pour voix et piano ici enregistrée pour la première fois est profondément emprunte de romantisme allemand comme le prouve le choix des poésies signées Heine, Herder, Müller, Siebel et Goethe qui constituent le premier CD. Le second est consacré aux poètes croates Josip Bersa et Petar Preradovic eux aussi chantés en allemand. La ligne mélodique fait souvent songer à Schubert par sa délicatesse. Elle est portée par la voix ample et profonde du baryton-basse Kresimir Strazanac et la belle interprétation du pianiste Kresimir Starcevic, deux artistes dont on loue la finesse des nuances. (Gérard Martin)

Sélection ClicMag !



Antonín Dvorák (1841-1904)

Intégrale des quatuors à cordes

Quatuor Panocha

SU3815 • 8 CD Supraphon

Supraphon ne disposait pas d'une intégrale des Quatuors de Dvorák, s'étant fait voler la politesse par Deutsche Grammophon qui avait confié les quatorze opus, mais aussi les "Cyprès" au Quatuor de Prague, version lumineuse, d'un admirable classicisme qui entendait bien placer le corpus à la hauteur de ses grands modèles, Beethoven et Schubert. Finalement l'ère digitale permis à l'éditeur tchèque de relever le gant : Jiri Panocha et ses amis graveront tous les Quatuors, mais

aussi évidemment les Cyprès, le Sextuor, les Quatuors et Quintettes avec piano, le Terzetto, série au long court où se dessinait un visage plus âpre, où les apports des musiques populaires se trouvaient soulignés durant les dix premiers Quatuors. A compter du Onzième, les Panocha introduisirent une nuance lyrique doublée d'une certaine fébrilité qui rapprochait soudain les grands quatuors de la maturité des ultimes Quatuors de Schubert. Les tempos s'élargissent, le chant se fait plus profond, une nostalgie prégnante envahit les portées qui culmine dans une 13e Quatuor élégiaque. La beauté de la prise de son double le souci esthétique des Panocha, elle suit pas à pas l'évolution de leur jeu qui aura mis en lumière celle de la syntaxe du compositeur. Impossible pourtant de renoncer au geste solaire et certes plus univoque du Quatuor de Prague, mais avoir l'un et l'autre (et aussi la proposition du Quatuor Stamicz, autre alternative), surtout l'un éclairant l'autre, sera utile pour un corpus dont tant de quatuors n'auront enregistré que les opus ultimes. (Jean-Charles Hoffelé)



Giuseppe Dell'Orefice (1848-1889)

Valse "Addio a Lanciano"; Caprice alla Mazurka; Mazurkas "Adelina", "Speranza", "Ti ricordi" et "Tristezza"; Mélodies "Maddalena" et "Sospiro a Maria"; Nocturnes en la bémol majeur et do mineur; Tarantelle

Mevio di Federico, piano

TC840401 • 1 CD Tactus

Depuis plusieurs enregistrements Tactus s'attache à mieux faire connaître l'école napolitaine de piano qui, de Paolo Denza à Marisa Carretta, Sergio Fiorentino et Aldo Ciccolini, entre autres, a rayonné sur une large partie du spectre pianistique et musical européen en prolongeant la mémoire de Busoni.

Nous avons déjà redécouvert Federico Bufaletti (Tactus TC 860290). Voici que c'est au tour de Giuseppe Dell'Orefice (1848-1889) de revivre sous les doigts de l'énigmatique pianiste Mevio di Federico, disciple de Lazar Berman, qui après un début de carrière très prometteur, renonça en 2005 à se produire en public pour se consacrer à l'enseignement des études de commerce à la Chicago Booth School of Business. On est heureux de le voir revenir au clavier à l'occasion du Milano Piano Festival de 2024, et partager les bluets d'un compositeur des Abruzzes promis à un bel avenir mais que le précoce décès de son épouse et les effets d'une maladie vénérienne firent disparaître à peine quadragénaire. Compositeur d'opéras ("Romilda de'Bardi", "Egmont") et d'œuvres religieuses (Messe, Magnificat, etc.) ou de chambre (Voci dell'anima, etc.), Dell'Orefice laisse 12 pièces pour piano fortement inspirées par Chopin, un Chopin qui se serait arrêté quelques instants dans les salons de la bourgeoisie napolitaine. Nombre de pièces portent une indication de destinataire privilégiée, quelques-unes brillent d'un éclat virtuose indéniable et attractif (Tarantella). L'ensemble, sous les doigts avisés de l'interprète, offre l'opportunité de presque une heure de musique ensoleillée pour piano à écouter lors des soirées au cours desquelles on redécouvre, sans remords, les charmes d'une musique sans grande originalité mais avec un fort coefficient de plaisante addiction. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

Sélection ClicMag !



Dimitri Chostakovitch (1906-1975)

7 Romances, op. 127; Trio pour piano n° 1 / M. Weinberg : Mélodies juives, op. 13; Trio pour piano, op. 24

Kateryna Kasper, soprano; Trio Vivente

CP0555367 • 1 CD CPO

Comme tant de compositeurs contraint de fuir l'avancée de l'armée

allemande, Mieczyslaw Weinberg se réfugia en Crimée, s'installant finalement à Tachkent. Une mansarde, une petite table lui suffirent pour écrire ses "Cinq chants juifs", qui sont bien plus que de simples arrangements : une ironie douce amère y perce derrière le charme imparable des mélodies, que l'écriture piquante du trio, évoquant un petit orchestre klezmer, augmente encore. Le cycle est resté peu connu au disque et c'est peu d'écrire que Kateryna Kasper s'y fait magicienne dans la complicité de ses amis du Trio Vivante, et sait être déchirante dans la "Lettre de l'orphelin", chef d'œuvre absolu parmi les chefs d'œuvre de Weinberg, qui, au plus sombre de la guerre, proclamait son identité sémite. Son soprano clair, tranchant, magnifie également les "Poèmes"

d'Alexander Blok, cycle majeur composé par Chostakovitch en 1967, sans les excès expressionnistes qu'y imposait Galina Vichnevskaja. Ici tout est plus sur le fil de la voix, dans l'intelligence des textes, et avec l'accord sensible d'un trio qui laisse la primauté à ce chant qui n'est que poésie. C'est d'abord aux deux cycles vocaux que vous irez, si parfaitement incarnés par une chanteuse qu'il faudrait suivre, puis au grand Trio de Weinberg, vraie symphonie à trois qui ici manque un peu d'ampleur. Bémol supplémentaire, ne pas avoir mis en regard plutôt que le bref Premier Trio d'un tout jeune Chostakovitch, son Second, pétri de chants juifs et donc autrement accordé au sujet de l'album, mais cela aurait demandé un second CD... (Jean-Charles Hoffelé)



Alexander Fesca (1820-1849)

Trios pour piano n° 1 et 6

Païan Trio (Ilian Garnetz, violon; Marin Smesnoi, violoncelle; Alexandra Neumann, piano)

CP0555024 • 1 CD CPO

Fils de Frédéric Ernst Fesca (1789-1826), Alexander Ernst Fesca fait partie de ces compositeurs prometteurs du XIXe siècle dont la Grande Faucheuse s'appropriera les talents avant même le trentième anniversaire (1820-1849). Né à Karlsruhe, le jeune Alexander y fait ses débuts à onze ans comme pianiste, puis diplômé de l'Académie des Arts de Berlin en composition (1834), il acquiert notoriété avec le succès de ses opéras "Die Franzosen in Spanien" (1841) et "Il Trovatore" (1847). Une maladie pulmonaire l'emporte à Brunswick à l'aube de son vingt-neuvième anniversaire. Élève de Taubert (1811-1891) et ami de Litolff (1818-1891), Fesca laisse un catalogue essentiellement de musique de chambre : Fantaisies pour le piano sur Don Juan de Mozart et le Freischütz de Weber, Sextuor avec piano, six Trios — dont deux sont ici enregistrés — et deux Quatuors également avec piano ainsi que deux Grands Septuors dans lesquels le clavier se taille toujours la part du lion. Dans ses six Trios, Fesca adhère au format quadripartite : Allegro, Andante, Scherzo, Allegro. Le premier, composé en 1840, se signale par son élégance mélodique soutenue par une solide architecture classique ; son Scherzo est plutôt d'une humeur d'Intermezzo tandis que son mouvement final mêle des thèmes des premier et second mouvements jusqu'à une conclusion pleine de surprises.

Sélection ClicMag !



Viktor Kalabis (1923-2006)

Concerto pour violon n° 1, op. 17; Concerto n° 2 pour violon, op. 49; Concerto, op. 25 "Concerto per grande orchestra"; Concerto pour trompette, op. 36 "Le tambour de villevielle"; Concerto pour clavecin, op. 42; Concerto pour piano et instruments à vent, op. 64; Concertino pour basson et instruments à vent, op. 61; Variations symphonique, op. 24; Symphonie, n° 2, Op 18 "Sinfonia Pacis"; Symphonie n° 3, op. 33
 Milan Langer (piano); Jiri Formacek (basson); Peter Skvor (violon); Miroslav Kejmar (trompette); Zuzanna Ruzickova (clavecin); Josef Suk (violon); Orchestre Philharmonique Tchèque; Jirí Belohlávek, direction; Zdenek Kosler, direction; Václav Neumann, direction; Wolfgang Sawallisch, direction; Ladislav Slovák, direction; Orchestre Symphonique de Prague; Viktor Kalabis, direction; Orchestre Symphonique de la Radio de Prague; Milos Konvalinka, direction; Tomas Koutnik, direction; Orchestre de Chambre de Prague; Viktor

L'ultime Trio, daté de 1848, et dédié à Litolff, porte encore plus l'empreinte de Beethoven et notamment de son Opus 97, L'Archiduc. Une large introduction aux allures de marche funèbre héroïque précède un Allegro con spirito particulièrement enlevé. L'Andante cantabile qui suit reprend les rythmes pointés de l'introduction cependant que le Scherzo fait entendre une suggestive valse élégiaque. Le Finale, con spirito, donne enfin toute son ampleur à un séduisant perpetuum mobile. Les membres du Trio Païan confèrent toute sa verve à ces musiques oubliées qui méritent réelle re(con)naissance. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

Kalabis, direction; Ensemble à Vents Philharmonique Tchèque; Milos Formacek, direction

SU4109 • 3 CD Supraphon

Zuzana Ruzickova s'ingénia à faire enregistrer l'essentiel des œuvres de son mari. En 2013 elle parvint à faire éditer par Supraphon un coffret regroupant les partitions phares composées pour l'orchestre, symphonies ou concertos, durant l'occupation soviétique — larvée avant le Printemps de Prague, étouffante ensuite. Même lorsque Karel Ancerl commande à Viktor Kalabis un Concerto pour orchestre où serait célébrée l'excellence de son Philharmonique Tchèque, il compose une partition commencée par une Apocalypse sonore. Noir c'est noir, même lorsque l'espérance de la Paix doit prendre le pas : la Deuxième Symphonie est emplie de tragique, ce qui provoque l'ire des instances politiques et le début d'une longue mise sous le boisseau. Toutes les années soixante furent vouée aux chefs-d'œuvre, du stupéfiant Premier Concerto pour violon, si émancipé de la doxa du temps au Concerto pour orchestre en passant par les Variations symphoniques : leur maîtrise formelle ne parvient pas à dissimuler une étreignante angoisse. Les années Soixante-

dix seront moins sombres paradoxalement, une relative ouverture, quelques voyages de l'autre côté du Rideau de fer (dont un en France, occasion de composer un Concerto pour trompette à l'intention de Maurice André, qui renonça à le créer), l'immersion dans l'œuvre de Martinu que Kalabis redécouvrait et promouvait, tout cela installe une écriture joueuse, solaire même parfois, emplie d'un néoclassicisme qui ne se cache pas, c'est le temps des Concertos, parfois aventureux comme le Second Concerto pour violon (dont on entend ici un enregistrement en concert par les créateurs, Josef Suk et Wolfgang Sawallisch), ou celui composé pour son épouse. Quel contraste avec la 3e Symphonie, si sombre, qui ouvrirait la décennie ! Coda dans les années 1980, où le néo-classicisme se teintera d'étrangeté, comme dans l'Andante du Concerto pour piano et instruments à vent. La cécité et la maladie allaient progressivement contraindre le génie de Kalabis, au silence. Une part majeure de son œuvre rayonne ici de son feu sombre dans des interprétations de première force. Les notes de Zuzana Ruzickova vous seront un guide précieux. (Jean-Charles Hoffelé)



Joseph Haydn (1732-1809)

Die Jahreszeiten (Les Saisons), oratorio profane en 4 parties, Hob.XXI.3

Franz Crass (Simon); Edith Mathis (Hanne); Werner Hollweg (Lucas); Chor des Bayerischen Rundfunks; Symphonie-Orchester des Bayerischen Rundfunks; Rafael Kubelik, direction

C477982 • 2 CD Orfeo



Victor Herbert (1859-1924)

Mélodies choisies

Marnie Breckenridge; George Dvorsky; Sara Jean Ford; Steven LaBrie; Aaron Lazar; Jeanne Lehman; Rebecca Luker; Daniel Marcus; Dillon McCartney; Jonathan Michie; Ron Raines; Valerian Ruminski; Zachary Stains; Rosalie Sullivan; Korliss Uecker; Margaret Jane Wray; William Hicks, piano

NW80726 • 4 CD New World Records

L'Ouverture, poussive, inquiète, ce qui suivra, hélas, confirmera à quel point Rafael Kubelik n'était pas dans un de ses meilleurs jours, à l'inverse de sa spectaculaire "Création" captée par le même label. Le formidable kaléidoscope déployé par Haydn ne l'inspire guère, printemps, été, automne, hiver passent dans cette grisaille qu'il faut bien mettre aussi sur la qualité toute relative d'une prise de son sans relief. Alors on se consolera avec les chanteurs, et pas avec tous hélas : Hollweg est sans ardeur, Crass bien lourd, seule Edith Mathis rayonne, qui s'en étonnera, et va même au-delà de sa voix, Hanne magnifique dans les élans comme dans les suspensions. Chœur impeccable, mais "rangé", au total oubliable captation quasi, surtout si après vous allez dans la pleine nature de Karl Böhm, de Janowitz, de Schreier, de Talvela, entendre ce que peuvent être "Die Jahreszeiten"... (Jean-Charles Hoffelé)

Auteur de 46 opérettes, de deux opéras et de centaines de chansons pour toutes sortes d'événements, Victor Herbert fut qualifié de "plus grand de tous" par Jerome Kern, l'auteur du célèbre "Old Man River". Né en Irlande, formé en Allemagne, Herbert arrive aux États-Unis en 1886 où il devient un violoncelliste, chef d'orchestre et compositeur réputé. Marié à la soprano Therese Förster, la première Aïda au MET, il va surtout composer pour la voix. Des 102 chansons classées dans l'ordre chronologique de 1888 à 1922 (près de cinq heures d'écoute) se détachent les très attachantes 19 premières mélodies chantées en allemand ancrées dans ce que le lied allemand a de plus beau. La suite intéressera les mélomanes curieux de découvertes et amateurs de musique américaine au tournant du XXe siècle mais on ne peut cacher un certain ennui parfois à l'écoute de ces mélodies voix et piano surannées. On se tournera plutôt vers les opérettes les plus connues de Herbert que sont "Babes in Toyland" ou "The Red Mill".

Sélection ClicMag !



Franz Liszt (1811-1886)

12 Études d'exécution transcendante, S 139

Radoslaw Sobczak, piano

DUX2068 • 1 CD DUX

Les douze Etudes d'exécution transcendante S 139 de Franz Liszt représentent pour beaucoup de pianistes chevronnés, un sommet musical difficilement atteignable. Leur aspect didactique n'est qu'un prétexte car ces œuvres vont bien au-delà de simples exercices techniques. Outre une extrême virtuosité, elles exigent aussi un

sens aigu de la narration. Liszt donne à ces œuvres une impressionnante puissance évocatrice pour décrire pianistiquement des légendes épiques (Mazeppa), représenter de façon quasiment chirurgicale la cruauté d'une scène de chasse (Wilde Jagd), reproduire un vent d'hiver tourbillonnant (Chasse-neige), créer de véritables moments de poésie avec Harmonies du soir ou Ricordanza). Radoslaw Sobczak dispose à la fois de moyens pianistiques prodigieux et un sens très développé du dialogue et de la spatialisation sonore. Sa conception fluide et très attachée à la beauté du son, est à mi-chemin entre la version poétique et narrative d'un Claudio Arrau et les versions plus virtuoses et épiques des Berezovsky ou Cziffra. Prenant parfois quelques légères libertés pour mieux en souligner l'esprit (Prélude - Mazeppa - Visions) la version de Radoslaw Sobczak est tout à fait admirable de raffinement et d'équilibre, servie en outre par une excellente prise de son. (Jean-Noël Regnier)

Sélection ClicMag !



W. Amadeus Mozart (1756-1791)

Fantaisie, K 475; Sonates pour piano n° 5, 14 et 18

Jean Muller, piano

HC24027 • 1 CD Hänssler Classic

Le parcours Mozart de Jean Muller n'en finit pas d'étonner. Piano classique, tenu, sévère croirait-on à force de lumière, de clarté, assertions qu'il fait

mentir illico par le giocoso fusant qui ouvre sa Sonate en ut mineur. Il en fait un opéra, incroyablement alerte, suractif, où des personnages paraissent. La romance de l'Adagio, ne serait-ce pas un autre air de la Comtesse ? Une inquiétude animera le final, soudain si Sturm und Drang. La petite Sonate en sol majeur ne sera pas que délicieuse : écoutez comment Jean Muller la chante sotto voce, se la jouant pour lui-même avec plus d'ombres qu'on y met d'habitude, intermède avant les grandes humeurs de la Sonate en ré majeur, jouée très capricieuse, recourant à une échelle dynamique supérieure, l'autre joyaux faisant pendant à celui qui ouvrait l'album : le vaste nocturne qu'incarne Jean Muller au long d'une Fantaisie en ut désarmante de tristesse. Vite, la suite ! (Jean-Charles Hoffelé)

Riche texte d'accompagnement en anglais. Mélodies allemandes avec traduction en anglais. Paroles en anglais consultables sur le site de l'éditeur. (Gérard Martin)



Rogier Michael (1553-1623)

Christvesper Dresden, 1624

Ensemble Polyharmonique; Alexander Schneider, direction

CPO555698 • 1 CD CPO

Rogier Michael (Mons, 1552-Dresde, 1619) peut être considéré comme un des derniers représentants de l'école dite "franco-flamande". Il reçut sa formation musicale à la chapelle impériale de Vienne, puis à Graz, auprès d'Annibale Padovano ; il la parfit en Italie, notamment à Venise, auprès d'Andrea Gabrieli. Son style est assez conservateur, souvent massif, mais les éléments flamands y sont contrebalancés par son expérience de la musique italienne. A son retour d'Italie, il devint maître de chapelle de Saxe, à Dresde. En raison de soucis de santé, vers la fin de sa vie, il eut des assistants dont on se souvient davantage : Michael Praetorius et Heinrich Schütz. Il laisse surtout deux histoires sacrées, l'une relatant l'Annonciation, l'autre la Nativité. Cette "Weihnachtsgeschichte" représente une étape intermédiaire entre les œuvres du début du XVIe siècle et le baroque. Le langage est celui de la Renaissance, avec son contrepoint, (de 2 à 6 voix), mais son architecture et sa façon d'organiser le discours en ensembles divers aux couleurs éloquentes sont déjà bien baroques, avec un sens marqué de la caractérisation des personnages. Cette "Histoire de la Nativité", que nous révèle cet album, eut tant de succès qu'elle fut jouée à Dresde jusqu'en 1664, où elle fut remplacée par la "Weihnachthistorie" de Schütz. En l'entremêlant aux œuvres

d'autres compositeurs proches de Rogier Michael, dont Praetorius et Schütz, et d'autres oubliés, l'Ensemble Polyharmonique d'Alexander Schneider nous livre une agréable cantate de Noël telle qu'elle aurait pu être jouée à Dresde en 1624, année dont ils entendent reconstituer l'atmosphère musicale. (Marc Galand)



W. Amadeus Mozart (1756-1791)

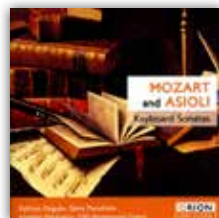
Concerto pour violon n° 3 en sol majeur, K 216; Concerto pour violon en ré majeur, K 271a (271i); Concerto pour violon n° 5 en la majeur, K 219 Turkish

Thomas Albertus Irnberger, violon; Spirit of Europe; Martin Sieghart, direction

GRAM98890 • 1 SACD Gramola

Salzbourg, Salle de Musique Gneis, dans le froid de janvier 2009, Thomas Albertus Irnberger enregistre les trois grands Concertos pour violon de Mozart. Archet libre, jeu d'une spontanéité réjouissante, avec derrière les effets de danse des confidences au

détour d'un trait, et dans les adagios ce secret de l'émotion mozartienne qu'on entend plus souvent dans les Concertos pour piano, être entre le sourire et les larmes. La simplicité de l'approche fait l'ensemble extrêmement fluide, la direction preste mais subtile de Martin Sieghart à la tête d'une formation Mozart où se glisse discrètement le pianoforte d'Edoardo Torbianelli, plaçant les trois opus à l'air libre, ce qu'une prise de son très ouverte accentue. Encore une fois le Jacobus Steiner que joue le jeune-homme est merveilleusement assorti à la poésie du langage mozartien et en possède toutes les couleurs : écoutez la musette du Rondeau du 4e Concerto. Merveille de l'album le final du 3e, avec en son centre le petit rondeau avec musette porté par les pizz, d'une tendresse, d'une délicatesse d'émotion et de jeu qui vont droit au cœur de cet univers. Et si demain Thomas Albertus Irnberger complétait le cycle : les deux premiers Concertos, le Concertone et la Symphonie concertante, veulent son archet. (Jean-Charles Hoffelé)



W. Amadeus Mozart (1756-1791)

B. Asioli : Sonates, op. 8 n° 1 et 2 / W.A. Mozart : Sonate, K. 331; Variations K. 455

Vladimir Pleshakov, piano; Kathryn Daguire, pianoforte

MAR83116 • 1 CD Marquis

Deux compositeurs et autant d'interprètes se partagent ce cd. La première partie nous propose les deux premières sonates de l'op. 8 de Bonifacio Asioli (1769-1832), professeur au conservatoire de Milan. Composées peu avant 1800 mais publiées à Londres seulement 10 à 15 ans plus tard, elles cultivent une virtuosité qui vise à faire du clavier une prima donna : caprices, sentimentalité, maniérismes et projections de l'ego anticipent l'âge des supervirtuosos du XIXème siècle.

S'appuyant sur les sonorités veloutées d'un grand piano John Broadwood de 1795, Vladimir Peshakov nous gratifie de teintes caressantes des plus enjouées. Le programme de la deuxième partie consacré à Mozart est plus conventionnel : la sonate n° 11 KV 331 y précède les Variations KV 455 sur l'air "Unser Dummer Pöbel meint" des "Pélerins de la Mecque" de Gluck. Les sonorités maigrelettes, style boîte à musique, du Siena pianoforte construit à l'extrême fin du XVIIIème siècle par la famille Marchisio de Turin apparaissent transfigurées par l'agilité digitale et le naturel de Kathryn Daguire : un charme infini qui semble aller de soi, même si tout cela manque de poids. (Michel Lorentz-Alibert)



Johann Rosenmüller (1619-1684)

Psaumes 109, 121, 147; Surgamus ad laudes; Entsetze dich, Natur; Kündlich groß ist das gottselige Geheimnis; Sonata ottava

Ensemble 1684; Gregor Meyer, direction

CPO555657 • 1 CD CPO

De Venise, où il se réfugia 30 ans pour fuir une condamnation pour abus sexuels sur ses élèves de la Thomasschule de Leipzig (celle-là même où enseignera Bach) Johann Rosenmüller continua à composer. Pour les Vénitiens, qui lui confièrent des postes prestigieux, mais aussi pour ses compatriotes saxons. Ce qui nous vaut ces "concerts sacrés" en langue allemande dans une musique imprégnée de l'influence vénitienne, de Monteverdi et Legrenzi tout particulièrement. Ces concerts mêlent la "gravité" germanique luthérienne et le "charme" italien, psaumes bibliques et cantiques catholiques. L'influence vénitienne est manifeste dans l'invention mélodique, dans l'usage de l'imitation et de la fugue, dans la diversité et le contraste. On appréciera notamment l'allégresse de la Sonata Ottava (n° 4), la fraîcheur et la ferveur du "Réveille-toi,

Sélection ClicMag !



Ignaz Josef Pleyel (1757-1831)

Symphonies n° 18 et 21; Concerto pour alto, B 105

Jordan Bak, alto; London Mozart Players; Howard Griffiths, direction

CPO555492 • 1 CD CPO

Si Pleyel a laissé son nom dans l'histoire de la musique en tant que fabricant de pianos aujourd'hui prestigieux, c'est oublier qu'il fut un compositeur renommé à son époque. Il était considéré comme l'égal, voire le concurrent et le successeur de Haydn dans le domaine de la symphonie et du quatuor. On comprend aisément pourquoi à l'écoute de ces œuvres. Publiée en 1789, la Symphonie n° 18 bénéficiera d'une popularité méritée à travers l'Europe jusqu'aux États-Unis. D'un discours dynamique et inspiré, chaque mouvement capte l'auditeur par son écriture mélodieuse, élégante et rythmée, tant majestueuse que lumineuse et légère, inspirée par le maître Haydn. De même, le Concerto pour alto édité en

1790 se situe dans la mouvance d'un classicisme à la musicalité allègre parfaitement réjouissante, sans virtuosité exubérante. L'artiste Jordan Bak y déploie un jeu des plus envoiements stimulés par un orchestre enchanteur. Écrite entre 1782 et 1784, la Symphonie n° 21 fut éditée en 1790 et précède donc la symphonie n° 18 composée quelques années plus tard. Un rythme énergique aux accents impétueux se déploie à travers chaque mouvement créant des contrastes saisissants offrant une vitalité originale et enthousiasmante à la composition. L'expressivité de ces œuvres est renforcée par l'interprétation exemplaire du "London Mozart Players" dirigé par l'excellent Howard Griffiths. (Laurent Mineau)

Sélection ClicMag !



Friedrich Wilhelm Rust (1739-1796)

Sonates pour clavecin en do majeur, en mi bémol majeur, en sol mineur et en ré majeur

Daive Pozzi, clavecin

MVC02259 • 1 CD MV Cremona

Aussi excellent violoniste que claveciniste (il joua de mémoire à l'âge de 16 ans le 1er livre du "Clavier bien tempéré"), Friedrich Wilhelm Rust (1739-1796) reçut une formation musicale des plus substantielles, d'abord auprès de son frère, violoniste dans l'orchestre de J.S. Bach à la Thomasschule, avant de se perfectionner au violon avec Franz Benda et au clavecin avec W.F. et C.P.E. Bach; études complétées en Italie, où il accompagna son patron le prince de Dessau, avec le Padre Martini, G. Pugnani, Tartini et Farinelli. Hofmusikdirektor en 1775 puis Fürstlichen Musikdirektor à Dessau, il nous a laissé une production variée pour clavecin, violon, de la musique de chambre, des mélodrames, des opérettes et de la musique

sacrée. Les quatre sonates pour clavecin proposées dans cet enregistrement témoignent d'une originalité qui l'inscrit mal dans l'évolution musicale, ce qui fut sans doute la cause de son oubli dès sa mort jusqu'à sa redécouverte au XIXème siècle par les soins de son petit-fils Wilhelm qui oeuvra aussi beaucoup pour celle de J.S. Bach. Et c'est bien le nom de Bach qui vient à l'esprit à l'écoute de ces oeuvres, mais décliné avec divers prénoms; et le plus bel hommage que l'on puisse rendre à Rust est qu'il n'eût pas dérogé sous ce patronyme. A connaître absolument, d'autant que Davide Pozzi, le clavecin qu'il touche et la prise de son méritent tous les éloges. (Michel Lorentz-Alibert)

au trône de Pologne en tant que maître de chapelle de l'Ensemble de la Cour Royale Polonaise; mais c'est à Dresde qu'il termina sa carrière en qualité également de maître de chapelle et c'est là qu'à partir de 1709, sous Auguste le Fort, il put constituer le fameux orchestre qui ne tarda pas à être considéré comme le meilleur de son temps. Les cinq suites ou ouvertures qui nous sont proposées dans cet enregistrement témoignent de ses penchants lullystes au point qu'une écoute à l'aveugle nous ferait souvent penser à des oeuvres composées pour Versailles. Orchestrées pour deux hautbois, basson, cordes et basse continue, avec l'occasionnel ajout de deux cors dans la suite en fa majeur, elles flirtent parfois avec le goût italien comme dans l'intrada et la sinfonia de la suite en sol mineur. Destinées peut-être à l'origine aux fêtes du mariage du fils du tsar Pierre 1er, Alexei, avec la princesse Charlotte Christine von Braunschweig-Wolfenbüttel, célébré en octobre 1711, leur solennité un peu compassée est dynamisée avec bonheur par Anton Steck et L'arpa Festante. (Michel Lorentz-Alibert)

Nature" (n° 5). L'ardente aspiration à la paix exprimée par le "Laetatus sum" (n° 7) fait heureusement contrepoids à l'allure guerrière du Dixit Dominus (n° 3) dans une Allemagne épuisée par la Guerre de trente ans. L'Ensemble 1684 (de la date du décès de Rosenmüller), avec son chef Gregor Meyer continue, pour notre bonheur, à nous faire découvrir des oeuvres méconnues de ce compositeur, sorte de "chaînon manquant" entre Schütz et Bach. (Marc Galand)



Richard Rössler (1880-1962)

Sextuor pour violon, alto, violoncelle, clarinette, cor et piano en mi bémol majeur, op. 16; Quintette pour piano en la majeur, op. 28

Oliver Triendl, piano; Pascal Moraguès, clarinette; José-Vicente Castello, cor; Artis-Quartett Wien

CPO555537 • 1 CD CPO

Avec l'aide du pianiste Oliver Triendl, Avocat résolu des oeuvres de compositeurs et compositrices oubliés, le label CPO édifie une somme de raretés musicales d'intérêts variés mais toujours enrichissantes pour la culture de l'auditeur par la réticularité des liens qu'elles entretiennent avec les oeuvres majeures qui leur sont contemporaines. Richard Rössler (1880-1962), est un exemple typique : letton d'après le lieu de sa naissance à Riga, il est plutôt un compositeur allemand de la Baltique, instruit à Berlin par Max Bruch (1899), avant de devenir lui-même pédagogue et pianiste renommé, titulaire de la chaire du Conservatoire de Berlin de 1910 à 1953... Peu symphoniste, sa carrière de compositeur s'achevant peu après 1920, il laisse surtout une oeuvre de musique de chambre et de pièces pour piano, et traversa la période du national-socialisme dans une indifférence apolitique qui lui valut vite un relatif oubli. Le Sextuor en Mi bémol majeur, pour violon, alto, violoncelle,

clarinette, cor et piano, daté de 1906, offre un rare alliage de timbres, et se distingue par un mouvement initial en forme de Passacaille, proche du finale de la 4e Symphonie de Brahms, tandis que les trois autres mouvements, notamment le Presto intermédiaire, rappellent plutôt Reger ou Richard Strauss. Seul l'opus 37 de Dohnányi reprendra le même alliage en 1935. Le Quintette avec piano en La majeur opus 28 daté de 1916, ne laisse significativement percevoir aucune trace des moments dramatiques de sa composition, Rössler ayant trouvé dans les forêts et les prairies berlinoises, selon ses propres dires, un isolement lui permettant de "composer tranquillement et ramasser des champignons" ! Mais, dans son esprit, on perçoit nettement l'influence post-romantique et le clin d'œil malicieux qu'il adresse au "Till Eulenspiegel" (1895) de Richard Strauss à la fin de son premier mouvement. Retiendra l'attention des collectionneurs. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Thomas Daniel Schlee (1957-)

Sinfonia tascabile, op. 67; "Wachsende Bläue", op. 76, pour 2 violon solos et cordes; Orchesterspiele, op. 45; Concerto pour piano et orchestre, op. 70; Bis

Oliver Triendl, piano; Nina Karmon, violon; Daniel Gaede, violon; Staatskapelle Weimar; Sinfonietta Riga; Christian Simonis, direction

HC24038 • 1 CD Hänssler Classic

Le compositeur viennois Thomas Daniel Schlee a étudié l'orgue et la musicologie avant de parfaire sa formation à Paris auprès d'Olivier Messiaen et Jean Gallois. Enseignant dans son pays natal tout en menant une carrière d'organiste, il compose de nombreuses oeuvres symphoniques, vocales et de musique de chambre. D'un style néoclassique – on pourrait y entendre quelques réminiscences de Sauguet, Français, Ibert et Chostakovitch – la "Sinfonia Tascabile" est une pièce brève, symphonie

à l'allure joyeuse, hommage lointain à Mozart. Deux violons et les cordes interprètent "Wachsende Bläue". La pièce repose sur l'"Adieu à Cythère", texte du poète Franz Richter. Ce dialogue entre la mort et la vie offre une densité lyrique qui rappelle quelque page de Britten. En cinq parties, "Orchesterspiele" fut achevé en 1998 et dédié à l'Orchestre philharmonique de Copenhague. Les jeux de timbres, de rythmes, la complexité de l'écriture profondément lyrique font de cette oeuvre un véritable concerto pour orchestre dans l'esprit bartokien. L'orchestration particulièrement efficace accentue le caractère à la fois épuré et dense de la page. Le pianiste Olivier Triendl possède un répertoire considérable, se passionnant pour jouer et enregistrer des oeuvres en dehors des senties battus. Le Concerto pour piano de Thomas Daniel Schlee est une commande de l'Orchestre philharmonique de Constance. D'une écriture modale, cette pièce de 2008 est particulièrement délicate sur le plan rythmique. Le néo-classicisme s'impose en arrière-plan, celui d'un Stravinsky et des couleurs "à la Bartok". Les interprètes jouent la partition avec beaucoup de finesse et d'humour, notamment dans le finale. De petits motifs un soupçon burlesques sont répétés dans "Bis" pour orchestre dont le titre indique la finalité de la partition. Pour découvrir l'oeuvre de ce compositeur, voilà un album tout indiqué. (Jean Dandréy)



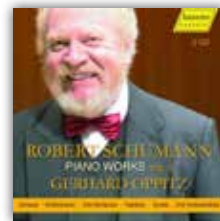
Johann Christoph Schmidt (1664-1728)

4 Suites pour 2 hautbois, basson, cordes et bc; Suite à 2 chœurs pour 3 hautbois, basson, cordes et bc

L'arpa festante; Anton Steck, direction

CPO555640 • 1 CD CPO

Johann Christoph Schmidt (1664-1728) passa sa vie au service des Princes Electeurs de Dresde qu'il suivit jusqu'à Varsovie quand ils accédèrent



Robert Schumann (1810-1856)

Carnaval, op. 9; Kinderszenen, op. 15; 3 romances, op. 23; Papillons, op. 2; Sonate pour piano n° 1; 3 Fantasiestücke, op. 11

Gerhard Oppitz, piano

HC24030 • 2 CD Hänssler Classic

À l'école de Wilhelm Kempf, Claudio Arrau, et distingué par Geza Anda, Gehrard Oppitz (1951), à l'instar du chef d'orchestre Daniel Harding et de son collègue pianiste italien Roberto Cominati, est également pilote d'avion. On ne saurait dire, toutefois, par le sérieux et le profond investissement de ses lectures qu'il propose des survols des cycles pianistiques auxquels il se confronte : en attestent Bach, Grieg, Mozart, Beethoven, Schubert, Brahms et aujourd'hui Schumann, avec ce second volume d'un nouveau massif en devenir. La composition de cet enregistrement retiendra tout d'abord l'attention, qui dénote le souci de faire dialoguer des oeuvres de la seconde moitié de la grande période créatrice de Schumann pour le piano (1830-1840) avec deux oeuvres qui marquent le début et le terme de son activité de compositeur. Ainsi "Papillons", op. 2 de 1831 converse avec les trois "Fantasiestücke", op. 11 de 1851, tandis que le "Carnaval", op. 9 de 1837, la Sonate en Fa dièse mineur op. 11 de 1836, les "Kinderszenen", op. 15 de 1839 et les trois "Romanzen", op. 28 de 1840 s'inscrivent dans cet orbe tragique d'une vie marquée par l'hypocondrie, la dépression et l'incapacité de devenir "un des plus grands pianistes vivants, plus spi-

rituel et chaleureux que Hummel, plus grandiose que Moscheles" que lui prédisait Friedrich Wieck. Un enregistrement qui est une sorte d'analyse spectrale de la créativité de Schumann pour le piano, ce qu'accroche particulièrement le jeu réfléchi et concentré de Gehrardt Oppitz, son "piano épais" comme l'écrivait en 2014 Jean-Charles Hoffele, est particulièrement bien adapté à l'image que l'on se fait de Brahms, mais certainement moins adéquat aux sauts d'humeur imprévus si caractéristique de Schumann. Une lecture de Schumann qui propose une intrigante vision très pensée de ses compositions, fort bien servie par une prise de son opulente. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Franz Schubert (1797-1828)

Sonate-Fantaisie pour piano, D 894; Fantaisie Wanderer, D 760

Ammiel Bushakevitz, piano

HC24025 • 1 CD Hänssler Classic

Àu premières notes si poétiques de la Sonate en sol, je crois l'affaire gagnée : le couplage si rare des deux fantaisies de piano, la troisième étant pour quatre mains, ne pouvait venir que d'un pianiste versé dans Schubert : dans le cas d'Ammiel Bushakevitz coté Lieder, ce qu'illustre un passionnant voyage en cours avec Samuel Haselhorn. Mais ce si beau début hélas tourne vite au fade, à force de vouloir jouer toujours dans l'ombre, les sinuosités de cette sublime Sonate se délitent et l'intérêt se perd. Dommage vraiment, un si beau piano qui n'ose pas, et prend la "Wanderer" comme a rebours de ce qu'elle est, non plus une proclamation tempétueuse, non plus un récit exalté, mais simplement sous des doigts aussi poète une suite

de paysages, hélas sans personnage. (Jean-Charles Hoffele)



Jan Skrzydlewski (1867-1943)

Impressions musicales, op. 2; 24 Préludes pour piano

Elzbieta Tyszecka, piano

AP0575 • 1 CD Acte Préalable

Jan Skrzydlewski (1867-1943) fut en son temps un pianiste de renom, étudiant à Poznan puis à Berlin, avant de s'installer à Paris, puis de retourner en Pologne. Il fut un des cofondateurs du Conservatoire national de Poznan, où il devint ensuite professeur de piano jusqu'à 1926. Ses œuvres sont ensuite tombées dans l'oubli le plus complet. Le label Acte Préalable nous a habitués à sortir des compositeurs de l'ombre. Je dois avouer que je n'ai pas été séduit par les œuvres présentées ici, assez scolaires, et/ou jouées avec somme toute assez peu de passion. Les pianistes trouveront toutefois certainement quelques pièces (certaines sont plutôt bien tournées et agréables à écouter) pour renouveler leur répertoire. (Walter Appel)



Johann Franz X. Sterkel (1750-1817)

Trios pour piano, op. 30 n° 1 et 2; Quatuor pour piano, op. 42

Ursula Plagge-Zimmermann, alto; Trio Fortepiano [Julia Huber, violon; Anja Enderle, violoncelle; Miriam Altmann, pianoforte]

tisek Ignac Antonin Tuma (1704-1774) est le petit cadet de Jan Dimas Zelenka. Il a étudié lui aussi au Clementinum de Prague et appris le contrepoint et l'harmonie auprès de Cernohorsky. En 1731, il devient Maître de Chapelle au service du comte Kinsky, haut chancelier de Bohême et dès lors occupe divers postes d'organiste entre Vienne et Prague. Sa notoriété reste confidentielle loin d'égaliser celle de son aîné. Sa musique instrumentale est encore sensible à l'héritage de Biber et de Schmelzer mais son corpus religieux plus abondant (dont une soixantaine de Messes !) et plus intéressant combine judicieusement les règles polyphoniques traditionnelles et une grande invention harmonique. Ce disque enregistré par le Czech Ensemble Baroque en offre une bonne introduction. Toutes les œuvres du programme ont été composées aux alen-

Sélection ClicMag !



Alexandre Tansman (1897-1986)

Sonate quasi una fantasia; Sonatine n° 1; Sonate n° 2; Romance

Ludwika Maja Tomaszewska-Klimek, violon; Hanna Holeska, piano

DUX2082 • 1 CD DUX

Le ton très Fauré qui ouvre la Deuxième Sonate dit assez ce qu'Alexandre Tansman, tout juste arrivé à Paris doit à la musique française : cette sensualité, ces harmonies dorées, le ton de rêve des mélodies sont le premier écho d'un génie que le Paris cosmopolite de l'entre-deux guerres

va révéler à lui-même. Ludwika Maja Tomaszewska Klimek y est merveilleuse d'apartés, de sourires, d'imagination simplement, si finement secondée par Hanna Holeska, mais pourquoi avoir choisi de placer l'œuvre au centre du disque ? Serait-ce par crainte qu'on n'y reconnaisse pas vraiment l'impertinence allègre qui signera le style Tansman quelques années plus tard, celui qui explose dans l'étourdissante Sonata quasi una fantasia ouvrant justement l'album. Concert d'épices, accent persiflours, musique de pur plaisir, emportée avec brio par cet épatant duo qui réussira tout autant le kaléidoscope de la Première Sonatine, autre chef d'œuvre des années vingt où Tansman mêle avec sa verve coutumière l'impertinence à la poésie, et soudain distille cette nuit de brume saisissante de l'intermezzo, avant un savoureux foxtro qui ne laisse pas croire possible l'éther d'un second nocturne, et pourtant... L'œuvre est un bijou, à l'image de ce disque précieux. (Jean-Charles Hoffele)

CP055499 • 1 CD CPO

Sterkel montra des dispositions pour la musique dès son plus jeune âge. Il fut autant prêtre que compositeur, concertiste, maître de chapelle ou musicien de cour. Parmi plus de 700 œuvres, 400 sont des pièces vocales annonçant les Lieder de Schubert. Il fut le compositeur le plus joué à Paris entre 1777 et 1782, notamment grâce au succès de ses symphonies, et ses œuvres furent diffusées jusqu'aux États-Unis entre 1796 et 1894. Les Trios (1789) font preuve d'un entrain galant aux lignes mélodiques précieuses et ornées leur donnant un côté gentillet. L'inspiration mélodique reste néanmoins peu développée et le discours use de procédés convenus, très classiques, répétés, pour le moins gracieux, mais nous laissant quelque peu sur notre faim. L'écriture entre les voix est souvent fade, un instrument accompagnant ou doublant régulièrement l'autre. Si les mêmes remarques peuvent s'appliquer au Quatuor avec piano (1804), on

appréciera son discours plus inspiré, développé et rythmé, en faisant une œuvre davantage stimulante et plaisante sans pour autant s'éloigner d'une esthétique très classique à l'époque du Romantisme naissant. L'interprétation sur instruments anciens, aux sonorités aigres, n'aident pas forcément à profiter du charme simple de ces compositions joliment écrites, agréables à écouter, dont certains passages ne manquent pas de caractère, mais qui peinent à marquer l'auditeur. (Laurent Mineau)



Virgil Thomson (1896-1989)

Intégrale des mélodies pour voix et piano

The Florestan Recital Project [S. Pelletier, soprano; L. McMurtry, contre-alto; W. Hite, ténor; A. Engebret, baryton; A. d'Amato, piano; L. Osborn, pianiste; J. McDonald, percussion]

NW80775 • 3 CD New World Records

Brillante par son éclectisme, la musique du maître américain Virgil Thomson est à la fois indépendante et traditionnelle, moderne et classique, hors de tout système et toujours très expressive. Cet enregistrement qui a demandé deux ans de travail en apporte la démonstration. En plus de trois heures d'écoute, nous découvrirons l'univers musico-poétique de Thomson allant de textes anonymes médiévaux à la poésie contemporaine. Pour l'anglais, Thomson privilégie William Blake et Shakespeare, son amie Gertrude Stein et son contemporain Kenneth Koch. Mais pour l'auditeur francophone peut familier de la langue anglaise (absence de traduction), ce sont les poèmes en français qui retiennent plus l'attention.

Sélection ClicMag !



Frantisek Tuma (1704-1774)

Ouverture; Vesperae de confessore; Sinfonia; Stabat Mater; Partita; Litaniae Reginae Martyrum

Romana Kruzikova, soprano; Zuzana Badarova, soprano; Lucie Karafiatova, alto; Matus Simko, ténor; Jiri Miroslav Prochazka, basse; Czech Ensemble Baroque; Roman Valek, direction

SU4352 • 1 CD Supraphon

Dans la famille des compositeurs baroques venus de Bohême, Fran-

Élève de Nadia Boulanger, influencé par Érik Satie et Parisien d'adoption pendant de nombreuses années, Thomson ose mettre en musique Racine (grande tirade de Phèdre), Bossuet (Oraison funèbre de Henriette-Marie de France), La Fontaine (Le Singe et le Léopard), le poète surréaliste Georges Hugnet (étonnant Berceau de Gertrude ou Le Mystère de la rue Fleurus), et même le marquis de Sade. Découverte totale d'un grand mélodiste mis à l'honneur par des artistes dont on loue la parfaite diction et l'impeccable interprétation. (Gérard Martin)



Antonio Vivaldi (1678-1741)

Les Quatre Saisons, op. 8 (trans. pour violon et guitare) / A. Corelli : Sonate, op. 5 n° 12 "La Follia"

Linus Roth, violon; Petrit Ceku, guitare

EPRC0065 • 1 CD Evil Penguin

Belle idée et sans doute inédite qu'ont eu le violoniste israélien Linus Roth et son complice le guitariste albanais Petrit Ceku d'enregistrer l'opus glorieux de Vivaldi dans une transcription violon/guitare réalisée par leurs soins et précédemment performée au festival d'Ibiza en 2023. L'option violon guitare qui pourrait ici évoquer quelques sonates de Paganini par la pure virtuosité des deux protagonistes, respecte en fait avant tout la narration inhérente à chaque saison : de brefs et pittoresques sonnets illustrés de façon toujours admirable par la partition. Ainsi des motifs pastoraux du Printemps, le doux souffle du Zephyr, les essaims de frelons de l'été, la danse, les chants des chasseurs de l'automne et l'effroi provoqué par le gel de l'hiver. Tout un programme que le violon sinueux et aérien de Roth au timbre parfois presque désincarné et la guitare polyvalente de Ceku (simple grattage des

cordes tasto, ponticello, sans oublier une discrète percussion) illustrent avec alacrité et lyrisme même si quelques moments lents pâtissent d'un manque de rebond et de soutien rythmique et harmonique que seul un orchestre peut fournir. Une brillante démonstration. (Jérôme Angouillant)



Carl Maria von Weber (1786-1826)

Ouvertures "Der Beherrscher der Geister", "Peter Scholl", "Abu Hassan", "Obéron", "Préciosa", "Der Freischütz", "Silvana", "Euryanthe", "Turandot" et "Jubel"

Orchestre Symphonique de la radio de Cologne; Howard Griffiths, direction

CPO777831 • 1 CD CPO

Les Ouvertures de Weber ont changé de visage depuis que l'interprétation historiquement informée les a revisités. Adieux les sombres clartés déployées par Wolfgang Sawallisch ou Rafael Kubelik (un de ses disques majeurs, trop méconnu, trop peu réédité), dès 1992 Roy Goodman et sa bande éclaircissaient les paysages, allégeaient le discours, au point que parfois le mystère en échappait. Conscient des avantages et des défauts de cette nouvelle manière, Howard Griffiths, abonné au répertoire du début du romantisme – on lui doit une splendide intégrale des Symphonies de Ludwig Spohr, j'y reviendrais – s'entend à marier l'ancien et le moderne. Les couleurs, les phrasés, la transparence du quatuor sont sans conteste philologiques d'approche, de sagesse, mais les climats, l'élan, la générosité du jeu d'ensemble regarde absolument vers la grande tradition germanique, ce qui au final fait probablement le meilleur disque pour qui voudra découvrir l'intégrale des dix Ouvertures de Weber. Ensuite vous pourrez chercher les récits plus âpres de Sawallisch – avec un "Phil-

law Weinberg, se souvenant du geste lyrique et des éclats de celui qu'il avait écrit pour le violon de Leonid Kogan, il reçut un requiem, deux lamentos entourant deux mouvements emplis de musiques Klezmer, une œuvre si juive qu'elle était une déclaration de guerre au régime soviétique. Il ne barguigna pas, la créa, essaya de l'imposer contre les autorités et surtout malgré le public, n'y parvint pas. L'œuvre est trop intime, trop émouvante pour le concert. Weinberg le savait bien : il l'avait tirée d'une partition plus radicale encore, un Concertino pour les seules cordes, deux lamentos et une célébration de la vie juive nostalgique. Marina Tarassova s'est emparée de la première mouture, longtemps demeurée oubliée Raphael Wallfisch dans ce nouveau volume de son cycle "Voices in the Wilderness"

Sélection ClicMag !



Hugo Wolf (1860-1903)

Italianisches Liederbuch I et II; Mörike-Lieder; Spanisches Leierbuch

Irmgard Seefried, soprano; Erik Werba, piano

C614031 • 1 CD Orfeo

Il y eut avant-guerre, à l'instigation de Walter Legge, la Hugo Wolf society, les enregistrements fondateurs de Hotter et Kipnis ont été publiés en CD par EMI, trésors de discothèque. Parmi la miraculeuse génération qui suivit, Schwarzkopf, Ludwig, Seefried, et Fischer-Dieskau défendirent Wolf. Pour le cinquantenaire de sa mort, Schwarzkopf lui consacra un plein récital, Furtwängler au piano (EMI documenta).

Fischer-Dieskau le servit tout au long de sa prodigieuse carrière, lui consacrant même son dernier récital à Salzburg. Seefried ne poussait pas aussi loin le prosélytisme, l'affichant toujours au côté d'autres compositeurs, et le présent récital puise dans deux soirées de 1956 et 1959. Certes Seefried ne poussait pas le raffinement (et l'artifice) à l'extrême comme Mme Legge, elle n'avait pas l'autorité du baryton berlinois. Les dieux ne lui accordèrent pas la même longévité. Une belle et grande décennie dans la plénitude de ses moyens, avant un irrésistible déclin que son intelligence artistique parvenait de moins en moins à masquer. Mais en ces années 50, elle avait l'essentiel, qui échappa toujours à ses deux collègues : un naturel qui faisait d'elle la parfaite médiatrice du compositeur. On ne chante plus guère Wolf aujourd'hui, raison de plus pour chérir ce disque précieux. On n'a jamais douté de la sincérité de Werba, mais son jeu sec et motorique a toujours un peu gâché notre plaisir. Un disque historique. (Olivier Gutierrez)

harmonia" particulièrement inspiré – ou les contes de fées de Kubelik. Mais commencer ici c'est avoir la certitude de comprendre tous les enjeux de ces musiques et la modernité toujours aussi étonnante de cet orchestre. (Jean-Charles Hoffelé)



Joseph Weigl (1766-1846)

6 Trios pour hautbois, violon et violoncelle

Carin van Heerden, hautbois; Martin Jopp, violon; Kathie Stephens, violoncelle

CPO555455 • 1 CD CPO

Curieux compositeur que Joseph Weigl, né en 1766 à Eisenstadt où son père était violoncelliste principal

de l'orchestre du prince Esterházy, qui avait Haydn sous ses ordres, et décédé à Vienne en 1846, après avoir, en 1827, remporté sur Schubert le poste de vice-Kapellmeister de la Hofmusik-kapelle. Son nom reste attaché à plus de trente opéras allemands et italiens, une vingtaine de ballets, de la musique de scène, plus d'une vingtaine de cantates profanes, une douzaine de messes, des menuets et quadrilles pour orchestre et une poignée d'œuvres de musique de chambre : les 6 Trios pour hautbois, violon et violoncelle, ici enregistrés, l'Opus Symphonium, pour cor anglais, flûte d'amour, viole d'amour, trompette, clavecin et violoncelle (1799), un Concertino pour flûte, hautbois, clarinette, basson et harpe (1815), et une Marche pour 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons et 2 cors. En dehors de l'opéra "Die Schweizer Familie" (1809), qui connut alors un certain succès, toute cette production fut vite recouverte de la poussière de l'oubli. On n'en appréciera que plus la parution de ce CD. L'alliance rare du violon, violoncelle et hautbois fut pratiquée entre autres par Salieri (1786), dont Weigl fut l'élève, et, agrémentée d'un alto, par Mozart, dont Weigl fut un des musiciens lors de la création de "Cosi fan tutte", dans le quatuor en Fa majeur Kv 370 ; il sera prolongé à l'époque contemporaine par Bacewicz, Britten, ou Morricone. Dans le cas de Weigl, ces charmants trios un tantinet désuets font entendre sa parfaite maîtrise de l'art contrapuntique et son sens de l'alliage des timbres. Carin van Heerden (hautbois), Martin Jopp (violon), Kathie Stephens (violoncelle), membres de l'Orfeo Baroque Orchestra qu'a constitué la cheffe autrichienne Michi Gaigg, s'avèrent totalement engagés dans la renaissance de ces œuvres inusuelles, et contribuent à susciter pour elles un intérêt renouvelé. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

Sélection ClicMag !



Mieczyslaw Weinberg (1919-1996)

Concerto pour violoncelle, op. 43; Fantaisie, op. 52; Concertino, op. 43 bis

Raphael Wallfisch, violoncelle; Kristiansand Symphony Orchestra; Lukasz Borowicz, direction

CPO555234 • 1 CD CPO

Mstislav Rostropovitch avait demandé un grand concerto à Mieczys-



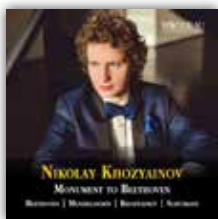
Lukasz Krupinski

J. Haydn : Sonate, Hob. QVI : 46 / F. Chopin : Barcarolle, op. 60; Valse, op. 18; Fantaisie polonaise, op. 61; Lento, op. posth. / A. Scriabine : Sonate pour piano n° 2

Lukasz Krupinski, piano

DUX1375 • 1 CD DUX

Lukasz Krupinski est un pianiste polonais de 27 ans que l'on commence à découvrir sur les scènes internationales et qui mérite toute l'attention des mélomanes. Cet album, son premier enregistrement, est d'une manière le journal de son parcours dans les concours internationaux, notamment celui de San Marino, en même temps qu'un manifeste de ce qu'est pour lui la musique : "Espressione..." L'expression et l'émotion comme moteur et but de la musique. Cela n'exclut pas la technique mais vise d'abord à la dépasser. Maîtrise du toucher dans la sonate de Haydn, contrôle de la nuance et du rubato dans les pièces de Chopin, sens de la couleur et des climats dans la sonate de Scriabine... autant de qualités d'expression déjà affirmées et qui augurent au mieux de l'avenir. Le public ne s'y est pas trompé qui a ajouté son prix à celui des professionnels. Un interprète que l'on a plaisir à découvrir et dont on suivra la carrière avec attention. Mieux qu'un premier album : un bel et stimulant enregistrement comme les mélomanes aiment à en découvrir. (Marc Ossorguine)



Monument to Beethoven

L. van Beethoven : Allegretto de la Symphonie n° 7 (Trans. pour piano de F. Liszt); Nimm sie hin, diese Lieder, (Trans. pour piano de F. Liszt) / R. Schumann : Études sur un thème de Beethoven, WoO 31; Fantaisie, op. 17 / F. Mendelssohn Bartholdy : Variations sérieuses, op. 54 / N. Khozyainov : Petals of Peace

Nikolay Khozyainov, piano

ROP6274 • 1 CD Rondeau

C'est à travers des œuvres de Beethoven (Transcrites par Liszt), Mendelssohn et Schumann que le très jeune pianiste Nikolay Khozyainov (né en 1992) a choisi dans ce disque d'édifier un monument à Ludwig van. Issu du conservatoire de Moscou, Khozyainov pourrait vaguement rappeler le jeune Lugansky. Même morphotype d'angelot avec bouclettes et surtout une aisance au clavier aussi naturelle que diabolique. L'Allegretto de la Septième Sym-

Sélection ClicMag !



Zuzana Ruzickova

J.S. Bach : Fantaisie et Fugue chromatique, BWV 903; Suite française n° 5, BWV 816; Concerto pour clavecin seul n° 9, BWV 980 / D. Scarlatti : Sonates, K 1, 8, 11, 19, 63, 70, 278, 375, 406, 519 / M. de Falla : Concerto pour clavecin, flûte, hautbois, clarinette, violon et violoncelle, G. 71 / V. Kalabis : 6 Invention canoniques pour 2 voix, op. 20 / F. Poulenc : Concert champêtre / J. Rychlík : Hommaggio gravicembalistici / B. Martinu : Concerto pour clavecin, H 246

Zuzana Ruzickova, clavecin; Frantisek Cech, flûte; Jaroslav Chvapil, hautbois; Lubomir Novosad, violon; Karel Vlk, violoncelle; Karel Dlouhy, clarinette; Orchestre Philharmonique Tchéque;

phonie qui introduit son programme joué avec un lyrisme aussi intense que prenant sans jamais relâcher l'attention suffit à démontrer sa maîtrise d'une partition qui n'est certes pas la plus exigeante des transcriptions de Liszt. Les rares Variations WoO31 de Schumann basées sur le même thème jouissent ici d'un jeu plus introspectif sans pour autant verser dans une mélancolie artificielle. Allez savoir pourquoi le montage rogne systématiquement les dernières mesures de chaque variation ! Encore des variations avec l'Opus 54 de Mendelssohn. Heureusement, Khozyainov sait varier de façon suffisamment élégante pour ne jamais lasser, déployant en permanence de nouvelles ressources digitales et mentales. C'est parfois hallucinant. La Fantaisie op. 17 participe elle d'un autre univers. Le pianiste l'aborde avec le même geste virtuose et bravache un peu trop virtuose et démonstratif. En bonus Khozyainov offre une pièce originale qui doit beaucoup à Rachmaninov et à Scriabine. (Jérôme Angouilliant)



Musique polonaise pour piano des 20e et 21e siècles

M. Magin : 5 Préludes / M. Weinberg : Sonatine, op. 49; Sonate n° 4, op. 56 / P. Lukaszewski : 3 Nocturnes / J. Wachowski : Variations en do majeur

Jan Wachowski, piano

DUX2020 • 1 CD DUX

Belle idée que celle du pianiste polonais Jan Wachowski de réunir les œuvres de quatre compositeurs dont les siennes. Elles sont regroupées

Kurt Sanderling, direction; Orchestre de Chambre Philharmonique; Václav Neumann, direction

SU4117 • 2 CD Supraphon

Elle aura gravé avec une autorité surprenante tout l'œuvre de clavecin de Bach pour Erato, première mondiale alors, et sur les clavecins que l'on jouait au tournant 1960/1970, instruments modernes assez loin des copies de clavecins historiques qui allaient fleurir au nouveau printemps du baroque. Peu importe, le Bach de Zuzana Ruzickova, projeté, ardent, vif, en tempos serrés et en polyphonies fulgurantes sera inoxydable, et diablement moderne, un Bach encore pour nos jours comme l'illustrent la Fantaisie Chromatique, la 5e Suite française ou le Concerto en sol majeur, tirés d'un album tardif (1990) pour Supraphon. Les doigts sont toujours d'acier, l'art altier, ce Bach ne sourit pas mais fulgure. Une tout autre détente envahi le bouquet de Sonates de Scarlatti enregistré en 1976, cette vivacité derrière une certaine hauteur, ces couleurs malgré la ferraille, la danse et le chant ensemble montrent un autre

visage que celui, sévère, dont elle nous avait habitué. Le giocoso sera solaire pour une Concerto de Falla simplement historique (et méconnu), le geste empli de panache et teinté d'humour pour un superbe Concert champêtre animé avec art par Kurt Sanderling. Au fond, cet art qu'on croit volontiers intransigeant est bien plus divers, c'est l'enseignement de cet album qui aligne des raretés pas réparées depuis le microsillon, comme les "Hommaggi" de Rychlík ou les "Sei invenzioni" de Viktor Kalabis, son mari à la ville, deux opus écrits pour elle, contrairement au Concerto de Martinu, ce petit bijou néobaroque dédié à Marcelle de Lacour, dans lequel elle se glisse avec esprit, virtuose impeccable qui sait sourire dans le petit orchestre d'épices que lui règle Václav Neumann. Elle lui donnera une seconde chance, le réinscrivant au répertoire dont il avait disparu. Pourquoi pas un second volume d'hommage ? Il y a de quoi, d'autres Concertos de Bach et ceux de Benda, du Couperin, du Haendel, du Purcell même. (Jean-Charles Hoffélé)



Musique pour duo de piano

S. Rachmaninov : Romance en la majeur; 6 Morceaux, op. 11 / F. Liszt : Rhapsodie hongroise n° 2 / A. Piazzolla : Libertango; Night Club 1960

Gil Mason, piano; C-Sisters [Camille Beniest, piano; Chloé Beniest, piano]

ARO63 • 1 CD Antarctica

À l'époque de la génération de l'intelligence artificielle, subtilement dénommée d'ailleurs "Génération Béta" — sans commentaire ! — et des "Prodiges" que mercantilise à foison chaque année France 2 sous l'égide de quelques noms eux-mêmes glorifiés par le système marketing, nous avons déjà pour les cordes les sœurs Camille et Julie Berthollet, et voici que nous avons désormais au(x) piano(s), les sœurs Camille et Chloé Beniest adoubées par leur mère Gill Masson. Certes, les sœurs Katia et Marielle Labèque, Güher et Süher Pekinel, Claire et Antoinette Cann, ont reçu les faveurs méritées de la presse spécialisée ; de même leur double chineke, en Floride, Michelle et Kimberly Cann, ont-elles été parfois malheureusement à l'affiche des tabloïds, mais toutes, au même titre que les frères Arthur et Lucas Jussen, ont marqué leur époque et leurs enregistrements par l'incontestable qualité de leur intelligence musicale, la diversité mais aussi la cohérence de leurs programmes, et leur extrême souci du fini pianistique. On ne saurait absolument en dire autant de cette carte de visite publicitaire au programme gros d'effets spectaculaires et allicians, et des prestations des sœurs Beniest et de leur mère. Dom-

mage. Il y a sans doute d'autres moyens plus subtils et plus élégants que l'affichage de souriantes frimousses aussi apprêtées qu'échevelées, pour attirer à la musique "classique" ou "sérieuse" un auditoire jeune et dans le vent des goûts de l'époque, qui, naturellement, ne sera pas demain celui qui souffle aujourd'hui. Juste pour se convaincre que la musique n'est pas effet d'apparences et d'affiliation à des intérêts commerciaux qui en vulgarisent le contenu. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Deux guitares à Paris

M. Ravel : Miroirs / J.Y. Daniel-Lesur : Elegie pour 2 guitares / A. Jolivet : Sérénade pour 2 guitares / M. Ohana : Anonyme 20e siècle / A. Ruiz-Pipó : Hommage a Villa-Lobos / P. Wissmer : Prestilagoyana / G. Migot : 2 Préludes pour 2 guitares / J. Turina : La oracion del torero, op. 34

Bernd Kortenkamp, guitare; Günther Lebbing, guitare

CMR56835 • 1 CD Cantate

Ces deux guitares ce sont celles de Günther Lebbing et de son compère Bernd Kortenkamp. Ils abordent ensemble le répertoire de musiciens ayant de près ou de loin appartenu au groupe La Jeune France fondé en 1936 par Messiaen, Jolivet et Daniel Lesur. Ravel pour commencer avec son "Alborada del gracioso", une page éminemment guitaristique, très joliment arrangée et interprétée. L'Élégie de Lesur est une méditation zen tout en miroitements. La Sérénade de Jolivet multiplie les clins d'œil, à l'Espagne (le rasguedos du second mouvement) et à l'Amérique avec le blues final. L'Espagnol Ruiz-Pipo rend lui, hommage à Villa-Lobos

Sélection ClicMag !



Julia Fischer & Daniel Müller-Schott

J. Halvorsen : Passacaille pour violon et violoncelle / Z. Kodály : Duo pour violon et violoncelle, op. 7 / M. Ravel : Sonate pour violon et violoncelle / E. Schulhoff : Duo

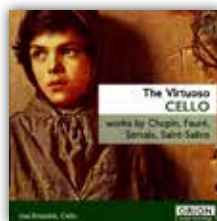
pour violon et violoncelle

Julia Fischer, violon; Daniel Müller-Schott, violoncelle

C902161 • 1 CD Orfeo

Le programme est rare, il ne contient, à une exception près, la Passacaglia d'Halvorsen, page brillante mais qui tire à la ligne, que des opus majeurs. Secret de la réussite de l'album, opposer ou marier deux instrumentistes au sommet de leur art. Plus !, la sonorité ailée, fugace, du violon de Julia Fischer se transcende au feu du violoncelle subtil, élané, de Daniel Müller-Schott. Emblème du disque, la Sonate de Ravel, son opus le plus moderniste, joué avec une finesse inouïe, des jeux de timbre de

en revisitant à sa manière la Bossa Nova et la Samba. Les pièces de Wissmer et de Ohana sont d'une structure minérale plus austère. Deux intenses Préludes de Migot "Sur le nom de..." et la fameuse "Oration del Torero" de Turina viennent clore ce captivant programme superbement interprété par le duo allemand. (Jérôme Angouilliant)



Le violoncelle virtuose

A.F. Servais : Le barbier de Seville; La fille du régiment d'après Donizetti; Souvenir de Spa, op. 2 / F. Mendelssohn : La Fileuse / F. Chopin : Nocturne, op. 9 n° 2 / K. Davydov : A la fontaine, op. 20 n° 2 / G. Fauré : Après un rêve / D. Popper : Spinning Song, op. 55 n° 1 / C. Saint-Saëns : Le Cygne / C.M. von Weber : Rondo

Joel Krosnick, violoncelle; Cameron Grant, piano

MAR83117 • 1 CD Marquis

Adrien François Servais (1807-1866) fut en son temps le Paganini du violoncelle. Ce virtuose belge, appelé dans toutes les grandes villes d'Europe et de Russie, composa également, notamment pour son propre usage, des concertos, des fantaisies, des duos (avec piano ou violon), ainsi que des compositions sur des thèmes d'opéra. Son stradivarius, qui porte encore son nom, est passé depuis entre les mains des plus grands (dont Anner Bylisma). On découvre dans ce disque deux œuvres brillantes, sur des thèmes du "Barbier de Séville" de Rossini, ainsi que de "La Fille du Régiment" de Donizetti. On appréciera le jeu du violoncelliste Joel Krosnick (qui fut membre du Juilliard String Quartet) dans ces pièces où le violoncelle joue tout aussi bien un ténor léger qu'une soprano colorature ou un baryton. Le programme est complété par quelques œuvres classiques et appréciées, de Chopin à Mendelssohn, en passant par Fauré ("Après un rêve") Saint-Saëns ("Le Cygne") et Weber, dans des transcriptions de Popper, Casals ou Piatigorsky – excusez du peu Une très jolie curiosité ! (Walter Appel)

"Allegro, à la marche un peu Stravinski du Vif, en passant par l'étourdissante volée de pizzicatos du Très vif (pris à la mesure que voulait Ravel, fait assez rare pour être souligné), au morne un peu madécasse du Lent. Mais il ne faudra pas négliger la Sonate de Kodaly, opus majeur de sa jeunesse, que les deux amis emplissent de paysages, ou l'iconoclaste Duo de Schulhoff, ses musiques juives à peine masquées, sa Zingaresca persifleuse où passe le souvenir de Bartók, son Andantino nostalgique, les chants parallèles puis les archets croisés de l'étonnant Moderato conclusif. Album parfait, indispensable à toute discothèque du XX(I)è Siècle. (Jean-Charles Hoffel)

"Volver" préconise un retour vers une musique empreinte de duende et de nostalgie. Entre 1876 et 1914 une importante vague d'italiens, d'espagnols et de français émigrent en Argentine. L'ensemble de ces influences fusionnera dans un nouveau genre musical : le Tango, brassage origininaire du Rio de la Plata. On ne présente plus Carlos Gardel ni Astor Piazzolla qui font l'objet de la moitié du programme ni même Ariel Ramirez (L'auteur incontournable de la "Missa Criolla") mais les trois autres musiciens argentins méritent l'intérêt. Anibal Troilo bandoneoniste et auteur compositeur est ici représenté par deux morceaux dont son tube "Che Bando-neon". Gustavo Leguizamón qui fut par ailleurs député péroniste, par une intimiste "zamba del carnaval" chantée ici par Mariapia Napoli d'une voix plantureuse. Le chanteur auteur compositeur Daniel Toro, spécialiste de la ballade romantique, signe lui une "zamba para olvidarte" offrant l'occasion d'un joli duo vocal. Notons in fine que toutes les pièces enregistrées dans cet album sont arrangées pour les quatre guitares et facultativement pour une ou deux voix et qu'elles s'en accommodent très bien. (Jérôme Angouilliant)

Sélection ClicMag !



Musique pour 2 pianos

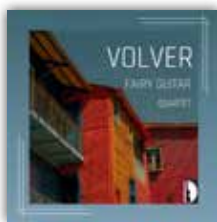
A. Piazzolla : Verano Porteno; Tangata; Milonga del Angel / M. Ravel : La Valse / F. Poulenc : Sonate pour 2 pianos

La Valse '89 Piano Duo [Anna Haas-Niewiedzial, piano; Piotr Niewiedzial, piano]

DUX2069 • 1 CD DUX

Les œuvres pour deux pianos, interprétées par le duo polonais "La Valse 89" font la part belle aux compositeurs français, Ravel et Poulenc, mais aussi à Astor Piazzolla, l'emblématique compositeur argentin formé à Paris par Nadia Boulanger. Pablo Ziegler, pianiste de

Piazzolla a réalisé les trois magnifiques transcriptions pour deux pianos (qui encadrent opportunément les œuvres de Ravel et Poulenc) en évoquant l'esprit des quartiers de Buenos-Aires, et l'âme des argentins incarnée par le Tango. La "Valse" est l'une des œuvres emblématiques de Maurice Ravel. Cette version pour deux pianos, a été créée à Vienne en octobre 1920 par Ravel et Casella. Ravel conçoit ici un hommage sublimé à la valse viennoise, "au tournoisement fantastique et fatal", selon ses propres termes. "La Valse 89" en donne une version particulièrement habitée décrivant parfaitement cette dimension de chaos et d'ivresse. La Sonate pour deux pianos de Poulenc est une œuvre délicieuse typique de son style, en mêlant subtilement gravité, poésie et humour (avec quelques allusions au style de Mozart). Les interprètes sont excellents et défendent ces musiques dans un luxe sonore avec beaucoup d'expressivité et d'engagement. (Jean-Noël Regnier)



Musique argentine pour quatuor de guitares

C. Gardel : Volver; Cuesta abajo; Tomo y obligo; Melodia de arrabal / A. Troilo : Che bandoneon; Garua / A. Ramirez : Alfonsina y el mar / G. Leguizamón : Zamba del Carnaval / D. Toro : Zamba para olvidarte / A. Piazzolla : Jacinto Chiclana; Alguien le dice al tango; A Don Nicanor Paredes; El titere; Cafe 1930; Muerte del Angel; Oblivion

Fairy Guitar Quartet [Francesco Fausto Magaletti, guitare; Roberta Mercorio, guitare; Mariapia Napoli, guitare; Francesco Smirne, guitare]

STR37289 • 1 CD Stradivarius

Fondé en 2020 en plein COVID, le Fairy Guitar Quartet, composés de quatre jeunes guitaristes italiens s'est donné l'objectif de populariser le répertoire argentin. Ce disque en s'intitulant



La musique en Thuringe au temps de Beethoven

L. Cherubini : Ouverture "Faniska" / F.S. von Destouches : Ouverture "Die Hussiten vor Namburg im Jahr 1432" / J.H.C. Rinck : Concerto pour basson n° 1 / L. van Beethoven : Symphonie n° 1, op. 21

Roland Schulenburg, basson; Reussisches Kammerorchester; Werner Erhardt, direction

KL1540 • 1 CD Klanglogo

Un joli programme et une jolie curiosité ! En Thuringe, au temps de Beethoven, il y avait évidemment d'autres compositeurs. À l'occasion des 250 ans de Beethoven, le présent CD a eu pour ambition d'en rappeler l'existence. Le premier, Luigi Cherubini (1760-1842),

est encore de nos jours très connu et a récolté nombre d'honneurs en son temps. La plus grande partie de sa carrière s'est faite à Paris et sa mort à donné lieu à des funérailles nationales. On entendra ici l'ouverture de son opéra Franiska (1806) : passion, vigueur et maîtrise absolue de l'orchestration. Beaucoup moins connu de nos jours, Franz Seraph von Destouches (1772-1844) a été pianiste, violoniste, violoncelliste, chef d'orchestre, et a laissé quelques oeuvres (une symphonie, un concerto pour piano, diverses sonates, deux opéras) rarement joués et encore moins enregistrés. On pourra donc se réjouir du premier enregistrement mondial de l'Ouverture du drame patriotique "Les Hussites assiégeant Naumburg", dont le sujet hautement dramatique a également inspiré Méhul, de ce côté-ci du Rhin : assiégés en 1432 et désespérés devant une destruction inéluctable, les habitants de la ville ont envoyé les enfants de la ville demander grâce au général Procope. Impressionné, celui-ci laissa la ville en paix. Bien que de facture très classique, cette ouverture mérite largement ce premier enregistrement mondial. Mais c'est sans doute le concerto pour Basson de Johann Rinck (1770-1846) qui est l'oeuvre la plus enthousiasmante (et encore un premier enregistrement mondial). Les concertos pour basson sont relativement rares et celui-ci est particulièrement réjouissant, d'un classicisme fleurant çà et là avec le romantisme, il est plein d'énergie, de charme et d'esprit. Le disque conclut par une Première Symphonie de Beethoven fort honorable. (Walter Appel)



Bach's Coffeeshouse

J.S. Bach : Concerto Brandebourgeois n° 4, BWV 1049; Air de la Suite pour orchestre n° 3, BWV 1068; Concerto pour hautbois et violon, BWV 1060 / G.P. Telemann : Suite "Don Quixote", TWV 55 / A. Vivaldi : La Follia

Apollo's Fire (Instruments d'époque); Jeannette Sorrell, clavecin, direction

AVIE2520 • 1 CD AVIE Records

Dans Bach's Coffeeshouse, l'ensemble Apollo's Fire, sous la direction inspirée de Jeannette Sorrell, nous invite à une expérience musicale captivante qui évoque l'ambiance festive du Café Zimmermann à Leipzig, où Bach lui-même se produisait. Ce disque réunit des oeuvres emblématiques de Bach, Telemann et Vivaldi, mettant en lumière un répertoire qui aurait pu résonner dans ces soirées animées du XVIII^e siècle. Le Concerto Brandebourgeois n° 4 s'illustre par des performances éclatantes des solistes dont les échanges virtuoses, joyeux et poétiques, rendent hommage à la richesse de l'oeuvre de

Bach. La présence du Double Concerto pour hautbois et violon ajoute une profondeur lyrique à l'album, tandis que l'iconique "Air sur la corde de sol" éveille des émotions intenses. En intégrant des pièces de Telemann et Vivaldi, comme la pétillante Suite "Don Quichotte", l'album équilibre parfaitement le sérieux et le ludique, offrant une expérience immersive. L'ensemble Apollo's Fire, par sa fougue et sa précision, parvient à capturer l'esprit des sessions musicales de Bach, rendant hommage au passé tout en s'inscrivant dans une tradition vivante. Cet enregistrement est un véritable festin auditif, un voyage sonore revigorant, révélant la joie de vivre musicale de l'époque baroque. (Mathieu Niezgod)



À la découverte du style italien dans le Londres de Haendel

H. Purcell : Ostinato pour clavecin seul, Z. D222; Sonate n° 10 / A. Scarlatti : Augellin, vago e canoro / J. Eccles : Air V (on a ground) / N. Matteis : Suite pour guitare et bc / G.F. Haendel : Pensieri notturni di Filli, HWV 134; Sonate en Trio, op. 2 n° 1b, HWV 386b / F. Geminiani : Sonate n° 2, op. 5, H 104 / A. Vivaldi : Concerto de chambre, RV 100 / M. Green : Farfaletta festosetta

The Counterpoints & friends [Kirsten Witmer, soprano; Thomas Triesschijn, flûte à bec; Matthea de Muynck, violon; Petr Hamouz, violoncelle; Anne-Linde Visser, violoncelle; Aljosja Mietus, clavecin; Giulio Quirici, théorbe, guitare]

CC720003 • 1 CD Challenge Classics

Avant qu'Haendel ne s'installe à Londres en 1710, la musique italienne avait déjà conquis l'Europe – sauf, bien sûr, l'irréductible village gaulois. Le Saxon se trouva donc en terrain bien préparé par quelques avant-coureurs : comme Henry Purcell, dont cet album nous présente une sonate en quatre mouvements de structure typiquement italienne, par son alternance de mouvements lents et rapides ; Nicolò

Matteis père, un des premiers italiens à acclimater le style de sa patrie sur les bords de la Tamise (suite pour guitare avec basse continue) avant que son fils n'y fasse une belle carrière ; John Eccles, représenté ici par un extrait du recueil "The mad lover". Quant à Haendel, il apportait avec lui toute la richesse de ses aînés italiens, qu'il avait fréquentés : Alessandro Scarlatti, dont on trouvera ici une forte jolie cantate ; Vivaldi, représenté par un Concerto da camera en Fa majeur RV 100. L'influence de Scarlatti sur "le cher Saxon" est évidente dans la charmante cantate de ce dernier "Pensieri notturni di Filli", qui date de ses années romaines. Mais Haendel n'oubliera jamais complètement le style italien, comme en témoigne une sonate en trio publiée en 1731. L'Italie, qui avait inventé et propagé le style baroque, ne saura bientôt plus retenir ses musiciens (attirés partout, il est vrai, par des salaires élevés et une réputation flatteuse). Haendel sera rejoint (et parfois concurrencé) dans les îles britanniques par plusieurs Italiens, comme le violoniste virtuose Francesco Geminiani, arrivé à Londres en 1714. Le Saxon collaborera aussi avec des natifs, comme Maurice Green, dont l'inspiration italienne est évidente dans l'aria "Farfaletta festosa". Malgré son fil conducteur parfois ténu, cet album nous offre de très jolies découvertes, et du début jusqu'à la fin l'ensemble de musique ancienne The Counterpoint et la soprano Kristen Witmer nous tiennent sous leur charme. (Marc Galand)



Sonates festives de la Vienne Impériale

F. Tuma : Ouverture "con clarini" en do majeur, pour 4 trompettes, timpani, cordes et basse continue; Parthia à 3 pour cordes et bc; Sonates n° 1, 2 et 4 pour 4 trompettes, timpani, cordes et bc; Sonate

de gambe; Patrick Ayrton, clavecin

GL05288 • 1 CD Globe

À partir de la musique baroque française dont trois oeuvres nous sont proposées, ce cd nous présente trois créations de compositeurs contemporains commandées par les interprètes pour la même formation instrumentale : flûte à bec, viole de gambe et clavecin. Rien d'original dans le choix des premières : "Les Caractères de la Danse" de Jean-Féry Rebel, le Quatrième Concert Royal de François Couperin et la "Sonnerie de Sainte Geneviève du Mont de Paris" de Marin Marais. Les secondes attirent plus particulièrement notre attention : "For a time never to come" (2024) de Calliope Tsoupaki (né en 1963), inspiré par le "Tombeau de M. de Blancrocher" de Louis Couperin,

en trio n° 3 en do majeur, pour cordes et bc / M. Öttl : Sonate pour 4 trompettes, timpani, cordes et bc / W.R.J. Birck : Sonate pour 4 trompettes, timpani, cordes et bc / C.M. Reinhardt : Sonate pour 2 trompettes, timpani, cordes et bc / J. Umstatt : Sonate en trio pour cordes et bc; Parthia à 4 pour 2 trompettes, cordes et bc / I. Prustmann : Sonate pour 4 trompettes, timpani, cordes et bc / J.V. Meder : Extraits de "Die beständige Argenia", pour 4 trompettes, timpani, cordes et bc

Tubicinatore Gedanenses et Arcus adiuncti; Pawel Hulisz, direction

CP055520 • 1 CD CPO

Ce disque nous présente un choix de sonates festives de la Vienne impériale de la première moitié du XVIII^e siècle. Les "sonata solenne" avec trompettes et timbales étaient conçues comme musique de graduels pour les messes des grandes fêtes; plus modestes dans leur instrumentation souvent réduite à 2 violons et basse continue, les "sonata ordinaria" accompagnaient les services liturgiquement plus modestes. Quelques oeuvres échappent à ce contexte, telle la Parthia de Franz Ignaz Anton Tuma qui relève du domaine de la "musique de table" et celle de Josef Umstatt destinée au plein air. Tous les compositeurs au programme ont été profondément influencés par Johann Josef Fux mais leur austérité contrapuntique est contrebalancée par des tendances marquées en direction du style préclassique. La nervosité de l'articulation et la sensibilité musicale des "Tubicinatore Gedanenses" et d'"Arcus adiuncti" trouvent le ton juste mais ne peuvent empêcher cette accumulation d'oeuvres de conception très proche de paraître répétitive sur la durée. Nos interprètes polonais de Gdansk nous offrent en bonus un arrangement de quatre extraits de l'opéra "Die beständige Argenia" de Johann Valentin Meder qui fut actif dans cette ville; ce que nous entendons nous fait rêver d'un enregistrement de cette partition de 1680, l'un des premiers opéras en langue allemande entièrement conservé. (Michel Lorentz-Alibert)

fait fi du style du XVIII^e siècle pour n'en retenir que l'esprit dans une méditation flottante hors de l'Histoire et du temps; "L'Europe des Amants" (2024) de Willem Wander van Nieuwkerk (né en 1955) se réfère à Rameau mais cite un chant populaire du Surinam et recourt à des sonorités modales hors contexte au XVIII^e siècle; La Suite I en mi mineur (2023) de Torben Klaes (né en 1987) papillonne baroque entre Leclair, Rameau, Marais, Forqueray mais aussi les Quatuors parisiens de Telemann et Bach. Saskia Coolen, qui tire de sa flûte à bec un arc-en-ciel de sonorités éblouissantes, Rainer Zipperling et Patrick Ayrton nous comblent par leur ardeur passionnée dans une prise de son splendide. (Michel Lorentz-Alibert)

Sélection ClicMag !



Musique baroque française et pièces contemporaines inédites

J-F. Rebel : Les Caractères de la Danse / C. Tsoupaki : For a time never to come / F. Couperin : 4^eème Concert Royal / W.W. van Nieuwkerk : L'Europe des Amants / T. Klaes : Suite n° 1 / M. Marais : Sonnerie de Sainte Geneviève du Mont de Paris

Saskia Coolen, flûte à bec; Rainer Zipperling, viole



Musique pour l'âme au temps d'Heinrich Schütz

H. Albert : Ich steh in Angst und Pein; Wohl dem, der sich nur lässt begnügen; Wie ist der Mensch doch so betört; Dass alle Menschen sterben müssen; Raffet auch der Tod / H. Schütz : Eile, mich, Gott, zu erretten; Ach Herr, wie lang; Erbarm Dich mein, o Herr Gott; Ich harrete des Herren; nun lob, mein Seel, den Herren / J. Theile : Gott hilf mir, denn das Wasser gehet mir bis an die Seele; Die Seele Christi heilige mich / M. Weckmann : Toccata en ré; Canzon / É-S. de Brunswick-Lüneburg : An Gott recht gläuben; Gott lässt seine Sonn / D. Pohle : Ich hebe meine Augen auf / C. Bernhard : Salve mi Jesu / A. Krieger : Ein Freund, ein Trunk, ein Lieb, ein Sprung; Wer lieben kann, der nehm es an; Der Liebe Nacht / J. Nauwach : Jetztund kömpt die Nacht herbei
Mirjam-Luise Münzel, viole de gambe, flûte; Friederike Lehnert, violon; Elisabeth Starke, violon; Alma Stolte, viole de gambe, continuo; Tillmann Steinhöfel, viole de gambe, violone; Stefan Maass, luth; Sebastian Knebel, orgue, clavecin; Isabel Schickelanz, soprano, direction

PN2405 • 1 CD Perfect Noise

Le réconfort de l'âme : on sait que pour Les luthériens il ne peut venir que de la Foi, de la parole de Dieu, et que celle-ci parvient mieux à nos âmes quand elle est chantée. La soprano Isabel Schickelanz, familière du répertoire luthérien des XVIIe et XVIIIe siècles, a rassemblé dans cet album de courts airs sacrés de Schütz et d'autres compositeurs proches de lui, dont beaucoup d'inédits au disque. Elle y adjoint quelques morceaux moins sacrés, comme des chansons à boire, qu'elle interprète de façon convaincante. Mais surtout elle nous révèle une duchesse jusqu'à présent totalement inconnue en tant que compositrice : Sophie Elisabeth von Braunschweig-Lünebourg (1613-1676), de noble naissance, a promu dans sa cour une intense vie culturelle et intellectuelle ; elle a parrainé des artistes baroques, ce qui lui a valu le surnom de "Junon", la

reine des dieux ; et surtout, elle a écrit, outre un roman "L'histoire de Dorinde", des chants, des livrets d'opéra, des airs spirituels dans lesquels elle exprimait sa foi. L'art d'Isabel Schickelanz est si charmant et raffiné que le soupçon nous effleure qu'elle chante autant, sinon davantage, pour le plaisir de nos oreilles que pour le réconfort de notre âme. (Marc Galand)



Christian Elsner

L. van Beethoven : An die ferne Geliebte, op. 98 / G. Mahler : Rückert-Lieder / R. Wagner : Wesendonck-Lieder / J. Brahms : Vier ernste Gesänge, op. 121

Christian Elsner, ténor; Burkhard Kehring, piano

KL1543 • 1 CD Klango

Écrits pour baryton (Beethoven et Mahler), voix de femme (Wagner) et voix de basse (Brahms), ces chefs d'œuvre du lied composés par quatre géants de l'histoire de la musique sont ici proposés pour ténor et piano. L'étonnement est grand de réentendre ces œuvres familières sous une tessiture nouvelle quand on a à l'oreille les versions de Fischer-Dieskau pour Beethoven/Mahler et Flagstad, Ludwig ou Crespin pour Wagner, par exemple. La surprise passée, le beau timbre et l'engagement d'Elsner soutenu par le piano complice de Kehring emportent l'adhésion. Ces vingt magnifiques pièces ne perdent rien de leur beauté originelle et se déploient dans une atmosphère moins accablante chantées par un ténor (troisième chant des "Rückert Lieder" et les "Quatre Chants sérieux" de Brahms, par exemple). Les textes sont proposés dans leur version originale allemande et en anglais. Le plaisir d'écoute sera décuplé avec la traduction en français que l'on trouve sur le site LiederNet Archive, démarche indispensable pour pénétrer l'alchimie expressive texte et musique

de ces beaux chants. Ainsi pour ceux de Beethoven dédiés à une bien-aimée lointaine de 1816 sur des textes du médecin poète Alois Jetteles, premier cycle de lieder de l'histoire de la musique. (Gérard Martin)



Mélodies populaires anglaises pour chœur et piano

D. de Warrenne : 4 English Folksongs; The Skye Boat Song / B. Britten : The Salley Gardens; Little Sir William; O Can Ye Sew Cushions ?; The Trees they Grow So High; The Bonny Earl O'Moray; The Ash Grove; Oliver Cromwell / P. White : 4 British Folksongs / B.G. Ives : On a Summer's Morn

Laeticia Fédérici, piano; Trinity Boys Choir; David Swinson, direction

ROP8003 • 1 CD Rondeau

Un chœur de garçons accompagné au piano pour un disque de Folksongs arrangés par trois compositeurs d'aujourd'hui et Benjamin Britten qui réalisa nombre d'arrangements de chansons, folkloriques ou non, dont celles d'Henry Purcell. On notera la sobriété de ses trois courts morceaux qui ouvrent le programme entonnés par un petit soliste à la voix blanche et tremblotante. David de Warrenne décédé en 2014 fut un éminent pianiste qui consacra notamment sa carrière à l'enseignement et à la direction d'un chœur londonien. Ses savants arrangements qui cumulent une partie de piano plutôt sophistiquée et des tournures vocales acrobatiques ont toute la gouaille qui est de mise dans ce répertoire populaire. Les petits chanteurs du Trinity Boys Choir sont un peu dépassés par le foisonnement de l'écriture du compositeur. Deux anciens petits chanteurs Peter White (né en 1957) et Grayston (Bill) Ives (né en 1948) complètent le programme. Leurs arrangements spécifiquement conçus pour un chœur juvénile sont d'une belle alacrité. L'album de referme sur trois

bijoux signés Britten dont deux convoquant une voix soliste. L'alto pour la balade mélancolique "The Bonny Earl Moray" et "The Ash Grove" où le piano a des airs de harpe. Charming and exquisite ! (Jérôme Angouilliant)



Ernest Ansermet

J. Haydn : Symphonie n° 95 / F. Martin : Concerto pour 7 instruments à vent, timpani, percussion et orchestre à cordes / I. Stravinski : Suite "L'Oiseau de feu"
Symphonie-Orchester des Bayerischen Rundfunks; Ernest Ansermet, direction

C266921 • 1 CD Orfeo

Un bémol : la captation de la Radio bavaroise choisit une prise de son très "dans la salle" capturant l'écho global de l'orchestre, plutôt que sa sève. Péché véniel, mais pour l'art d'Ansermet, si finement accordé aux détails par la battue même -qui laisse de l'espace-quasi mortel. Dommage pour la 95e de Haydn, si parfaitement emmenée, où cette vertu cardinale du Grand Suisse (et de Haydn itou), l'humour, se perd un peu dans la générosité de l'Herkules-sal, mais pas le brio, l'allant, le geste athlétique, lancé, qu'il avait toujours chez les classiques viennois et dont on sent les bavarois un peu surpris. C'est qu'il aura d'abord répété pour ces concerts de mai 1962 la périlleux Concerto à sept de Frank Martin : heureusement les micros sont placés cette fois ad hoc, faisant entendre comment les souffleurs bavarois s'en acquittent avec les honneurs, Ansermet réglant en funambule également le swing et la poésie, distillant le quolibet et l'étrange d'un même geste : l'Adagietto est littéralement de la musique d'Ariel, un songe sur un fil tendu sur un précipice. Formidable évidemment la Suite de "L'Oiseau de feu", si peu suite tellement pantomime, qui s'en étonnera ? (Jean-Charles Hoffel)

Sélection ClicMag !



Cesare Siepi

J-B. Lully : Bois épais; Il faut passer tôt ou tard / R. Schumann : Du bist wie eine Blume, op. 25/24; Ich grolle nicht, op. 48/7 / J. Brahms : Heimweh II, op. 63/8; Vergebliches Ständchen, op. 84/4 / W.A. Mozart : Per questa bella mano, K 612 / M. Ravel : Don Quichotte à Dulcinée / A. Boito : Ecco il mondo / G. Verdi : O tu Palermo; Il lacerato spirito / G. Rossini :

La calunnia è un venticella; La femmine d'Italia / A.C. Gomes : Di sposo, di padre
Cesare Siepi, basse; Leo Taubmann, piano

C744071 • 1 CD Orfeo

L'année du bicentenaire de la naissance de Mozart, Cesare Siepi (1923-2010) chante au festival de Salzbourg dans la production du "Don Giovanni" dirigé par Dimitri Mitropoulos. En marge de cette représentation, la basse italienne, donne un récital de lieder et d'airs d'opéras, accompagné par le remarquable pianiste Léo Taubmann. C'est ce récital du 27 juillet 1956 qui nous est proposé par Orfeo dans la collection "Festspiel Dokument". Et quel récital ! Cesarer Siepi, considéré à juste titre comme la plus grande basse du XXème siècle, révèle dans trois langues (français, allemand, italien) les

qualités, non seulement d'un chanteur avec une tessiture chaude et profonde, mais aussi une diction d'une maîtrise parfaite quelle que soit la langue du lied. L'extrait d'"Alceste" de Lully, plein de vigueur est un festival de nuances. La "chanson à boire" de Ravel est irrésistible d'allant et d'humour. Mais c'est tout particulièrement dans les deux airs d'opéra de Verdi, "O tu Palermo" des "Vêpres siciliennes" et "Il lacerato spirito" de "Simon Boccanegra", que nous retrouvons le sens inné du drame de Siepi, avec des accents déchirants. L'air de "la calomnie" du "Barbier de Séville" de Rossini, d'une vélocité mesurée et qui montre la couleur véritablement satinée de sa voix, déchaîne les applaudissements nourris du public de Salzbourg ce soir-là. Inoubliable. (Dominique Gérard)



Juilliard String Quartet

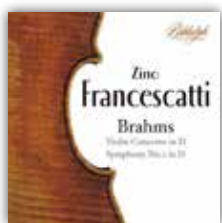
B. Bartók : Quatuor à cordes n° 3 / A. Dvorak : Quatuor à cordes n° 11 / W.A. Mozart : Quatuor à cordes n° 20

Juilliard String Quartet

C927161 • 1 CD Orfeo

Le Juilliard String Quartet a été invité par le festival de Salzbourg en 1965 et a donné en concert, le même soir, trois quatuors. En entrée, le 20e de Mozart, joué sans doute un peu trop

tranquillement. En plat de résistance, le fameux 3e quatuor de Bartók — et cette fois-ci l'énergie dégagée par l'ensemble est saisissante ! Pour la petite histoire, on apprend qu'ils ont dû s'y reprendre à deux fois pour jouer cette pièce, car la corde de la de l'altiste a cassé durant le passage le plus orageux du second mouvement ! En dessert, le magnifique 11e quatuor de Dvorák est magnifiquement interprété, avec beaucoup de sentiment, et clôt un concert de haut niveau. (Walter Appel)



Zino Francescatti

Johannes Brahms : Concerto pour violon, op. 77; Symphonie n° 2

Zino Francescatti, violon; Philadelphia Orchestra; Eugene Ormandy, direction

BID80225 • 1 CD Biddulph

Sony tarde à composer sa boîte Francescatti, mais Biddulph nous met l'eau la bouche avec deux albums reproduisant dans des repiquages en partie spectaculaires quelques gravures célèberrimes. La Symphonie espagnole ardée par Dimitri Mitropoulos à New York capture la sonorité flamboyante du marseillais et constitue le clou du premier album. Ce charme et cette électricité, ce chant sans ombre se retrouvent dans deux gravures moins connues où Francescatti est accompagné par l'orchestre maison et William Smith : "Havanaise" preste et d'une élégance absolue (avec ces aigus suspendus pourtant coulés dans la ligne), "Zigeunerweisen" insensé où se déploient tous les registres si contrastés de son magnifique Hart, graves du lassu, aigus endiablés du frizz, une vraie rhapsodie dont Bartok reprendra la découpe. Avec Ormandy et dans les somptuosités des Philadelphien, le 4e Concerto de Vieuxtemps, commencé dans un sfumato évocateur, recèle des

Sélection ClicMag !



Anton Bruckner (1824-1896)

Intégrale des symphonies

Wiener Philharmoniker; Christian Thielemann, direction

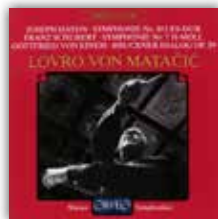
CM809504 • 5 BLU-RAY C Major Entertainment

Le croira-t-on, les Wiener Philharmoniker enregistrent ici sous la même baguette et dans un cycle cohérent toutes les symphonies de Bruckner pour la première fois. Christian Thielemann, qui en fait l'âme de son art, aura imposé sans vrai résistance de leur part qu'ils ajoutent à leur répertoire les deux "symphonies d'étude", pour nos oreilles françaises outrageusement dénommées "nullte" (seule celle en ré

mineur garde le numéro 0). Mais nullte en allemand signifie simplement ce vide empli de promesses à venir et ne comporte aucune notion péjorative. La qualification était de toute façon apocryphe. Un cycle ? Deux cycles ! Sony capture le seul son des concerts alors que Cmajor, par le biais des ingénieurs d'Unitel ajoute l'image et une définition sonore différente qui précise encore la singulière poétique de cette lecture à revers des âpretés et des vigueurs que la première version de Günter Wand avec l'Orchestre de la Radio de Cologne avait inaugurée, où s'engouffreront Eliahu Inbal, Georg Tintner et Stanislaw Skrowaczewski et qu'avait anticipées Heinz Rögner. Pour Thielemann, Bruckner c'est l'éternité, et pour son art l'occasion de se fondre absolument avec le temps long et le geste éloquent qu'y distillait Wilhelm Furtwängler. Comparaison n'est pas raison si ce n'est que cette fois il s'agit d'adéquation. Pour les Symphonies dont Furtwängler nous aura laissé traces, on pourrait appliquer un calque et le reporter sur celles de Thielemann, le trait n'en varierait pas beaucoup, ni l'esprit. Ce qu'ajoute "l'héritier" est une fluidité hédoniste qu'il avait déjà essayé

de faire émaner des munichoïses et des dresdoïses. Inutile de souligner que les Viennois la lui offrent, au point que Thielemann succombe au vertige de les écouter. Rien de narcissique pourtant, le temps s'arrête et n'est pas reflet, mais pure immobilité dans cette musique devenue absolument fluide, paradoxe qu'un vidéaste pourrait peut-être rendre par la technique, mais qui en musique est pure magie. Quel cycle choisir ? On n'est pas certain que le son de l'un et l'image de l'autre puissent se synchroniser, les prises sont réalisées au long des diverses soirées se succédant dans un laps de temps resserrés, et les 4 et 7 toutes deux captées à Salzbourg ; les Blu-ray ajoutent les passionnantes conversations avec le chef, cela fera certainement pencher la balance d'autant que l'image fascine aussi dans le domaine du pur magnétisme. La prise de son assez concert de Sony, captant l'image sonore globale, captant l'acoustique des salles déconcertera certains, la précision fanatique du son optique en agacera d'autres, mais le cycle est de toute façon historique et mérite d'offrir ces deux visages. (Jean-Charles Hoffélé)

trésors de poésie et d'héroïsme, Francescatti mettant un point d'honneur à défendre une partition qu'il joue bien plus moderne que la plupart de ses confrères. On retrouvera ce ton preste dans la gravure tardive - pour la monophonie, 1956 - du Concerto de Brahms qui constituait l'album de début du violoniste pour la Columbia. Francescatti reprendra son Brahms en 1961 pour la stéréophonie et avec Leonard Bernstein, reléguant dans l'oubli ce premier enregistrement. Sa lecture est bien plus ténébreuse, moins extravertie dans le final, tenu d'un archet de fer, et les Philadelphiens eux-mêmes sonnent sombre. Sombre encore (et assez mal captée), la Deuxième Symphonie enregistrée le 15 février 1953 fait pencher le disque du côté d'Ormandy. On savourera la vigueur de sa lecture, parfois trop drastique, mais pourquoi tout cela sonne-t-il enfermé dans un tunnel ? Mystère... (Jean-Charles Hoffélé)



Lovro von Maticic

G. von Einem : Bruckner Dialog, op. 39 / J. Haydn : Symphonie n° 103 / F. Schubert : Symphonie n° 8

Wiener Symphoniker; Lovro von Maticic, direction

C235901 • 1 CD Orfeo

Au début des années 1980, Lovro von Maticic se survivait. Adieu les années cinquante et soixante, où les épicés de sa direction de grand caractère, à l'opéra comme au concert, faisaient oublier la méchante guerre qui l'avait compromis. Son art alenti, alourdi, n'était plus que le souvenir de ses grandes années, même s'il y flottait encore ce parfum de Mitteleuropa qui rend, derrière les ombres, la fébrilité, son Inachevée si émouvante par instant. Mais cette "Paukenwirbel" de Haydn assise dit le grand âge, et les chassés croisés, les âpretés du Bruckner, "Dialog" de Von Einem, si décousues, l'entérinent, trop tard, cet art n'est plus que son spectre. (Jean-Charles Hoffélé)



Sviatoslav Richter

J.S. Bach : Concerto, BWV 1052; Concerto brandebourgeois n° 5 / J. Haydn :

Concerto, Hob XVIII n° 11 / A. Scriabine : "Prométhée, le Poème du feu", op. 60

Sviatoslav Richter, piano; Yuri Nikoleyavsky, direction; Orchestre de Chambre Minsk; Yuri Tsyruk, direction; Orchestre National d'URSS; Evgeny Svetlanov, direction

PDVD1205 • 1 DVD Parnassus

Voir Richter vraiment ? Aucun pianiste ne fut moins communicatif, réfugié derrière ses solides lunettes, le nez dans la partition, tout entier concentré dans son jeu. Mais pourtant il émane de ces concerts filmés "à la diable", où l'on voit les salles, le public, où la caméra s'ennuie en plan fixe, quelque chose d'absolument fascinant qui tient au rapport entre l'image quasi immobile et le son de Richter qui donne une autre dimension au tout. Le concert Bach du 25 mars 1978 fascine, Richter y est magnétique, surpris dans la cadence du 5e Brandebourgeois par un écart, moment étrange, mais dans tout le Ré mineur il est souverain, entre rigueur rythmique avec quelque chose du plein son qu'y mettait Maria Yudina, et cet allègement des timbres qui paraît dans les moments lyriques. Et quel plaisir de voir à ses côtés Oleg Kagan et dans l'orchestre mené (trop) sévèrement par Yuri Nikolayevsky Natalia Gutmann ! Infiniment précieuse, la captation du 11e Concerto de Haydn — seul enregistrement par Richter que l'on en connaisse — montre le pianiste absolument heureux, herborisant dans l'écriture fantaisiste et allègre sous la direction si dessinée de Yuri Tsyruk. Par contre "Prométhée" de Scriabine est à peu près un cauchemar, l'image bave, le son pleure, Richter, enserré avec son piano dans l'immense orchestre joue brouillon. Si vous voulez l'entendre triompher dans cette œuvre, cherchez plutôt l'écho seulement sonore du plus tardif concert donné le 12 avril 1988, toujours avec Evgeny Svetlanov. (Jean-Charles Hoffélé)

Sélection ClicMag !



Robert Schumann (1810-1856)

R. Schumann : Concerto pour piano, op. 54 / A. Bruckner : Symphonie n° 4

Martha Argerich, piano; Vienna Philharmonic; Zubin Mehta, direction

CM764508 • 1 DVD C Major Entertainment

CM764604 • 1 BLU-RAY C Major Entertainment

Zubin Mehta et les Viennois sont chez eux dans la "Romantique" de Bruckner, leur geste est si évident qu'on peut à peine parler d'interprétation, en quelque sorte la partition coule de source, et émerveille par un luxe de détails qui ne brouillent jamais les polyphonies. La vraie merveille ouvre le concert : Martha Argerich ose son plus romantique Concerto de Schumann, Zubin Mehta lui laissant tout l'espace pour le chanter profond, ému et émouvant en diable. Ce piano plein d'ombres, ce toucher sèlène dans l'intermezzo, tant de poésie et cette ardeur si franche pour le final, n'est-ce pas là le plus singulier, surtout le plus abouti de "ses Concertos" de Schumann ? A entendre, et à voir absolument ! (Jean-Charles Hoffélé)



Maria Teresa Agnesi : Airs de l'opéra Sofonisba
Elena De Simone; Ensemble Il Mosaico
TC720102 - 1 CD Tactus



G. Allegri : Œuvres non-publiées issues des manuscrits de la Collectio Altaemps
Musica Flexanima; Fabrizio Bigotti,
TC550007 - 1 CD Tactus



G.B. Bononcini : Cantates et Sonates
Aurata Fonte
TC670202 - 1 CD Tactus



Fausto Caporali : Via Crucis; Cantates sacrées
Francisco Javier Sanchez Bandera; Antonio Tomas Del Pino Romero
TC950391 - 2 CD Tactus



Alfredo Casella : Le liriche degli 'anni di Parigi', mélodies
Lorna Windsor; Raffaele Cortesi
TC880301 - 1 CD Tactus



Giovanni P. Colonna : L'Assalonne, oratorio
Antonaz; Biscuola; Allegrezza; Borgioni; Bertuzzi; Maria Luisa Baldassari
TC630302 - 1 CD Tactus



Giovanni Battista Fasolo : Annuale opera ottava, Venise 1645
Luca Scandali; Bella Gerit
TC590701 - 1 CD Tactus



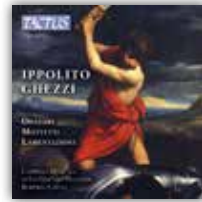
Amante Franzoni : Œuvres vocales sacrées
Cappella Musicale di Santa Barbara; Umberto Forni
TC570701 - 1 CD Tactus



A. Gabrieli : Messe basse à San Marco; Missa Vexilla Regis
I Cantori di San Marco; Marco Gemmani
TC530701 - 1 CD Tactus



F. Geminiani : La Forêt enchantée
Elisa Baciocchi Ensemble
TC680706 - 1 CD Tactus



Ippolito Ghezzi : Oratorios; Motets; Lamentations
Cappella Musicale di San Giacomo Maggiore; Roberto Cascio
TC650770 - 4 CD Tactus



Ippolito Ghezzi : Œuvres vocales sacrées
Roberto Cascio
TC650790 - 2 CD Tactus



Giuseppe Giordani : Messe et Vêpres; Tantum ergo II; Offertori per tutto l'anno
Chœur Goffredo Petrassi; Stefano Cucci
TC750702 - 1 CD Tactus



C. Merulo : Toccate d'intavolatura d'organo
Francesco Tasini
TC531380 - 3 CD Tactus



Claudio Monteverdi : Scherzi Musicali, Venise 1607
L'EsEnsemble; Baschenis Ensemble; Sergio Chierici
TC561309 - 1 CD Tactus



Niccola Monti : Miserere; Nelle ore desolate di Maria SS. ma
Ensemble De Bon Parole; Marco Giacintucci
TC761303 - 1 CD Tactus



G.B. Pergolesi : Cantates de chambre, op. 2
Alessandre Rossi De Simone; Ensemble Concerto; Roberto Gini
TB711605 - 1 CD Tactus



G.B. Pergolesi : La Serva Padrona; Salve Regina
Federico Benetti; Angela Nisi; Flavio Emilio Scogna
TC711606 - 1 CD Tactus



B. Pesciolini : 3e livre de madrigaux, Venise 1581
Tuscae Voces; Eia Orlando
TC531601 - 1 CD Tactus



Pietro Porfiri : Cantates de chambre pour voix seule
P. Lucciarini; Laboratorio Armonico
TC651601 - 1 CD Tactus



C. Rainaldi : Cantates et duos, vol. 3
Arianna Miceli; Marika Spadafino; Antonio Orsini; Lorenzo Tozzi
TC611803 - 1 CD Tactus



Sisto Reina : Armonia Ecclesiastica, œuvres vocales sacrées
Concentus Vocum; Michelangelo Gabriellini
TC621801 - 1 CD Tactus



G. Rossini : Le Barbier de Séville, transcription pour ensemble d'harmonie
Ensemble Italiano di Fiati; P. Pollastri
TB791807 - 1 CD Tactus



Francesco Rovigo : Missa Dominicalis; Mottets; Canzoni
Cappella Musicale di Santa Barbara; Umberto Forni
TC541801 - 1 CD Tactus



G. Felice Sances : Capricci Poetici, Venise 1649
Irene Morelli; Beatrice Mercuri; Diego Cantalupi; Giuseppe Schinaia
TC601903 - 1 CD Tactus



A. Scarlatti : Palandrana e Zamberluccho
Cappella Musicale di San Giacomo Maggiore; Roberto Cascio
TC660005 - 1 CD Tactus



P. Paolo Scattolin : Trenodia, oratorio
Chœur & Orchestre de chambre Euridice; Ensemble Circe; Pier Paolo Scattolin
TC941902 - 2 CD Tactus



Luciano Simoni : Missa Solemnis
Edith Borsos; Mihai Lazar; Romeo Rimbau
TC931903 - 1 CD Tactus



Marco Taralli : Musique chorale sacrée
Veronica Simeoni; Simona Alberghini; Antonino Fogliani
TC962001 - 1 CD Tactus



W. Dalla Vecchia : Œuvres sacrées / F. Poulenc : Gloria
Damian, Celeghin, Erle
TC920401 - 1 CD Tactus



G. Verdi : Romanze da Camera
Daniela Nuzzoli; Raul Hernandez; Marcello Rossi
TC812205 - 1 CD Tactus



G. Verdi : Un giorno di regno, opéra en 2 actes
Kiria, Alberti, Niinsi, Bonolis
TC812290 - 2 CD Tactus



A. Vivaldi : Oratorio Juditha Triumphans
Di Castri, Scianimamico, Jenedy, Rossi, Gruppo Vocale Arsi & Testi; Tony Corradini Sardelli
TC672290 - 2 CD Tactus



Madrigaux de la Renaissance italienne
TC590005 - 1 CD Tactus



Musique sacrée à la Basilique Saint-Pierre de Rome
Lorenzo Antinori; Simone Baiocchi
TC940002 - 1 CD Tactus



Cantus Dei Gloriae : Musique sacrée à Trieste au 20ème siècle
Gruppo Incontro; Rita Susovsky
TC960002 - 1 CD Tactus

Disque du mois

Haydn : Intégrale des symphonies. Fey, Klumpp. HC24042 **67,44 €** p. 3

Musique contemporaine

Feldman Edition, vol. 14 : Intégrale de l'œuvre pour ... MODE340/41 **25,44 €** p. 3

Ives : The Light That is Felt. Narucki, Berman. NW80680 **14,64 €** p. 3

John King : Free Palestine. The Secret Quartet. NW80786 **14,64 €** p. 3

Pawel Lukaszewski : Requiem. Mameli, Kruzal, Łukaszew... DUX1845 **13,92 €** p. 3

Newton : Œuvres sacrées. Gershon. NW80714 **14,64 €** p. 3

Paccione : Our beauties are not ours. Œuvres pour voi... NW80706 **14,64 €** p. 4

Stanislaw Skrowaczewski : Musique de chambre. Cieplin... DUX1917/18 **21,12 €** p. 4

Luis Tabuenca : Naturstudium. Tabuenca. MODE343 **14,64 €** p. 4

Walter Zimmermann : Beginner's Mind. Henck. MODE346 **14,64 €** p. 4

Alphabétique

Grazyna Bacewicz : Intégrale de l'œuvre symphonique, ... CPO555660 **15,36 €** p. 4

Bach : Les premières cantates, vol. 6. Bertucci, Sche... HC23030 **16,08 €** p. 5

Bach : Six sonates pour orgue, BWV 525-530. Bergwerff. CG72992 **20,04 €** p. 5

Bach : Concertos pour clavecin (Edition du 25e annive... AVIE2489 **13,92 €** p. 5

Bach : Œuvres pour orgue, vol. 2. Sanca. MVC020051 **21,48 €** p. 5

Samuel Barber : Mélodies. Finely, Drake. CDA67528 **16,08 €** p. 5

Bartók : Le Mandarin merveilleux - Concerto pour viol... C230141 **13,92 €** p. 6

Paul Büttner : Symphonie n° 2 - A vision - Ouverture ... CPO555482 **15,36 €** p. 6

Beethoven : Les trois dernières sonates pour piano. S... EPRC0068 **13,92 €** p. 6

Beethoven : Symphonie n° 2. Mozart : Symphonie n° 35... CLA3096 **14,64 €** p. 6

Beethoven : Concertos pour piano n° 1 et 4. Gulda. C745071 **9,60 €** p. 6

Beethoven : Quatuors à cordes. Narratio Quartet. CC72981 **18,96 €** p. 7

Blagoje Bersa : Lieder. Strazanac, Starcevic. HC24048 **13,92 €** p. 7

Chostakovitch, Weinberg : Trios pour piano et mélodie... CPO555367 **10,32 €** p. 7

Giuseppe Dell'Orefice : Intégrale de l'œuvre pour pia... TC840401 **13,92 €** p. 7

Dvorák : Intégrale des quatuors à cordes. Quatuor Pan... SU3815 **42,96 €** p. 7

Alexander Fesca : Trios pour piano n° 1 et 6. Paian T... CPO555024 **10,32 €** p. 8

Haydn : Die Jahreszeiten, oratorio. Mathis, Crass, Ho... C477982 **13,92 €** p. 8

Herbert : Collected Songs. NW80726 **50,16 €** p. 8

Viktor Kalabis : Symphonies et concertos. Sawallisch... SU4109 **21,84 €** p. 8

Liszt : Études d'exécution transcendante, S 139. Sobc... DUX2068 **13,92 €** p. 8

Rogier Michael : Christvesper Dresden, 1624. Ensemble... CPO555698 **15,36 €** p. 9

Mozart : Concertos pour violon n° 3, 4, 5. Irnberger... GRAM98890 **13,92 €** p. 9

Asioli, Mozart : Sonates pour piano. Pleshakov, Degui... MAR83116 **8,16 €** p. 9

Mozart : Sonates pour piano, vol. 5. Muller. HC24027 **13,20 €** p. 9

Ignaz Josef Pleyel : Symphonies n° 18 et 21 - Concert... CPO555492 **15,36 €** p. 9

Johann Rosenmüller : Dixit Dominus, concertos sacrés... CPO555657 **15,36 €** p. 9

Richard Rössler : Musique de chambre. Triendl, Moragu... CPO555537 **10,32 €** p. 10

Friedrich Wilhelm Rust : Sonates pour clavecin. Pozzi. MVC02259 **13,92 €** p. 10

Thomas Daniel Schlee : Œuvres orchestrales. Triendl, ... HC24038 **13,20 €** p. 10

Johann Christoph Schmidt : 5 Ouverture-Suites. L'arpa... CPO555640 **15,36 €** p. 10

Schumann : Œuvres pour piano, vol. 2. Oppitz. HC24030 **16,08 €** p. 10

Schubert : Fantaisies pour piano. Bushakevitz. HC24025 **13,20 €** p. 11

Jan Skrzydlowski : Œuvres pour piano choisies, vol. 1... AP0575 **12,48 €** p. 11

Johann Franz Xaver Sterkel : Trios et quatuor pour pi... CPO555499 **10,32 €** p. 11

Alexandre Tansman : Sonates pour violon et piano. Tom... DUX2082 **13,92 €** p. 11

Virgil Thomson : Intégrale des mélodies pour voix et ... NW80775 **33,60 €** p. 11

Frantisek Tuma : Vêpres. Valek. SU4352 **14,64 €** p. 11

Vivaldi : Les Quatre Saisons (transcription pour viol... EPRC0065 **13,92 €** p. 12

Carl Maria von Weber : Intégrale des ouvertures. Grif... CPO777831 **15,36 €** p. 12

Joseph Weigl : 6 Trios pour hautbois, violon et viol... CPO555455 **10,32 €** p. 12

Mieczyslaw Weinberg : Œuvres pour violoncelle et orch... CPO555234 **15,36 €** p. 12

Wolf : Lieder. Seefried, Werba. C614031 **9,60 €** p. 12

Récitals

Zuzana Ruzickova joue Bach, Scarlatti, de Falla, Gala... SU4117 **13,20 €** p. 13

Haydn, Chopin, Scriabine : Espressione, œuvres pour p... DUX1375 **15,36 €** p. 13

Monument to Beethoven. Œuvres pour piano de Beethove... ROP6274 **12,48 €** p. 13

Hevel. Musique polonaise pour piano des 20e et 21e si... DUX2020 **13,92 €** p. 13

Rachmaninov, Liszt, Piazzolla : Musique pour duo de p... AR063 **13,92 €** p. 13

Piazzolla, Ravel, Poulenc : Musique pour 2 pianos. La... DUX2069 **13,92 €** p. 14

Deux guitares à Paris CMR56835 **12,12 €** p. 14

Le violoncelle virtuose. Krosnick, Grant. MAR83117 **8,16 €** p. 14

Volver. Musique argentine pour quatuor de guitares. F... STR37289 **13,92 €** p. 14

Julia Fischer & Daniel Müller-Schott : Duos pour viol... C902161 **13,92 €** p. 14

La musique en Thuringe au temps de Beethoven. Schulen... KL1540 **12,48 €** p. 14

Bach's Coffehouse. Œuvres de Bach, Telemann et Vivald... AVIE2520 **13,92 €** p. 15

Italophilia. À la découverte du style italien dans le... CC720003 **13,92 €** p. 15

Musica Instrumentalis Imperialis. Sonates festives de... CPO555520 **15,36 €** p. 15

Neo. Musique baroque française et pièces contemporain... GLO5288 **13,92 €** p. 15

Isabel Schicketanz - Seelentrost. Musique pour l'âme ... PN2405 **15,36 €** p. 16

Urgedanken. Lieder de Beethoven, Mahler, Wagner et Br... KL1543 **12,48 €** p. 16

A Celebration of British Folksong. Mélodies populaire... ROP8003 **12,48 €** p. 16

Ernest Ansermet dirige Haydn, Martin et Stravinski : ... C266921 **9,60 €** p. 16

Cesare Siepi : Lieder et extraits d'opéras. Taubmann. C744071 **9,60 €** p. 16

Mozart, Bartok, Dvorak : Quatuors à cordes. Quatuor J... C927161 **9,60 €** p. 16

Brahms : Concerto pour violon - Symphonie n° 2. Franc... BID80225 **14,64 €** p. 17

Lovro von Matacic dirige Haydn, Schubert et von Einem... C235901 **9,60 €** p. 17

DVD et Blu-ray

Bruckner : Intégrale des symphonies. Thielemann. CM809504 **65,28 €** p. 17

Schumann : Concerto pour piano. Bruckner : Symphonie ... CM764508 **20,40 €** p. 17

Schumann : Concerto pour piano. Bruckner : Symphonie ... CM764604 **29,28 €** p. 17

Richter joue Bach, Haydn et Scriabine. Kagan, Nikolay... PDVD1205 **16,44 €** p. 17

Sélection AVIE Records

Bach : Les six partitas pour clavier. Owen. AVIE2366 **19,68 €** p. 2

Bach : Messe en si mineur, BWV 232. Panthaki, Cockrel... AVIE2668 **19,68 €** p. 2

Beethoven : Les 32 sonates pour piano. Pienaar. AVIE2320 **42,96 €** p. 2

Biber : Les Sonates du Rosaire. Choo, Apollo's Fire, ... AVIE2656 **19,68 €** p. 2

Luigi Boccherini : Musique de chambre pour flûte. Wal... AVIE2698 **19,68 €** p. 2

L. et N. Boulanger : Mélodies. Phan, Huang. AVIE2414 **13,92 €** p. 2

Brahms : Sextuors à cordes n° 1 et 2. Shiffman, Baile... AVIE2294 **13,92 €** p. 2

Dvorák, Khachaturian : Concertos pour violon. Barton... AVIE2411 **13,92 €** p. 2

Elgar, Bruch : Concertos pour violon. Barton Pine, Li... AVIE2375 **13,92 €** p. 2

Enescu, Prokofiev, Chostakovitch : Sonates pour viol... AVIE2302 **13,92 €** p. 2

Gál, Mozart : Concertos pour piano et orchestre. Beth... AVIE2358 **13,92 €** p. 2

Hans Gál : Concertino pour violoncelle et orchestre ... AVIE2380 **13,92 €** p. 2

Gál, Chostakovitch : Trios pour piano. Trio Briggs. AVIE2390 **13,92 €** p. 2

Louis Gabriel Guillemain : Sonate pour violon et symp... AVIE2412 **13,92 €** p. 2

Haydn : Concertos pour violoncelle. Vivaldi : Concert... AVIE2402 **13,92 €** p. 2

Haydn : 48 Sonates pour piano. Pienaar. AVIE2578 **35,76 €** p. 2

Charles Ives : Œuvres pour piano. Berman. AVIE2678 **13,92 €** p. 2

Mozart : Intégrale des concertos pour violon. Barton ... AVIE2317 **19,68 €** p. 2

Paganini : Bel Canto, 24 caprices et autres œuvres po... AVIE2374 **19,68 €** p. 2

Price, Coleman, Montgomery : Œuvres orchestrales. Can... AVIE2503 **13,92 €** p. 2

Rachmaninov : Danses Symphoniques. Petrenko. AVIE2188 **13,92 €** p. 2

Rachmaninov, Gershwin : Transcriptions pour piano d'E... AVIE2635 **13,92 €** p. 2

Joseph Joachim Raff : Intégrale de l'œuvre pour viol... AVIE2490 **13,92 €** p. 2

Ravel : Intégrale de l'œuvre pour piano seul, vol. 1... AVIE2623 **13,92 €** p. 2

Strauss, Grieg, Fauré : Œuvres pour violoncelle et pi... AVIE2632 **13,92 €** p. 2

Christopher Tyler Nickel : Requiem. Redding, Mitchell. AVIE2659 **13,92 €** p. 2

Vasks, Schubert : Œuvres pour violon et orchestre à c... AVIE2662 **13,92 €** p. 2

Vivaldi : Les quatre saisons. La Serenissima, Chandler. AVIE2344 **13,92 €** p. 2

Vivaldi : Double concertos. La Serenissima, Chandler. AVIE2392 **13,92 €** p. 2

Eugène Ysaÿe : Concerto pour violon - Poème concertan... AVIE2650 **13,92 €** p. 2

